

# Le Samedi

VOL. VIII. No 32  
MONTREAL, 9 JANVIER 1897

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 5 CTS.

## LES ROIS AU 16<sup>E</sup> SIÈCLE



L'ADORATION DES MAGES.

D'après le célèbre tableau d'Albert Dürer, né en 1471, mort en 1527.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESETTE & CIE, Éditeurs - Propriétaires,  
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 9 JANVIER 1897

## L'EXPLICATION D'ABRAHAM



Baptiste Penoute. — Il faut que vous soyez un vrai voleur pour m'avoir vendu \$1.00 des pantalons pareils. Voyez, ils se sont raccourcis d'un pied !  
Abraham Goldenstein. — P'on ! che n'en zuis bas zurbris ! Ils ont eu honde de vos geausures.

## BOUQUET DE PENSÉES

Les planètes brisées obéissent à la loi de la gravitation.

La vie publique est théâtrale ; c'est par les petites choses que Plutarque jugeait les grands hommes et les passait au creuset.

Le goût est le sentiment prompt d'un esprit bien fait.

Il y a un murmure discret plus flatteur que l'applaudissement.

L'avenir appartient à Dieu, et un peu à l'homme qui a de la volonté et un cœur honnête.

Il y a des difficultés dont on ne se dépatre qu'en les tranchant comme le nœud gordien.

Parce que les chiens mangent le dîner du maître, ce n'est pas une raison pour les imiter.

La Franco n'est vraiment pas difficile, car elle ne demande jamais que trois choses : Du nouveau, du nouveau, du nouveau.

MR TOUTLEMONDE.



— Où va donc le vieux père Durand ?  
— Le père Durand, je ne le vois pas.



— Et comment va le malade, madame Samuel ?  
— Mieux, M. le Docteur. Mais où êtes-vous donc ? je ne vous vois pas.

## Les lecteurs du SAMEDI vont avoir prochainement la primeur d'un NOUVEAU ROMAN-FEUILLETON LE MASQUE DE VELOURS

Par CHAMPOL.

Il est impossible de s'imaginer, avant d'avoir lu cette œuvre, la dernière en date, de l'éminent écrivain, l'intensité d'émotion qui peut se dégager d'une pareille étude sociale, dans laquelle l'intimité du drame passionnel qui s'y déroule et la simplicité de l'action, le disputent à l'horreur, toujours croissante, d'un inconnu dont le terrible secret n'est mis à jour que dans le dernier chapitre du roman.

C'est, bien certainement, un des plus attrayants feuilletons qui puisse être présenté au public et, si on ajoute qu'il peut être mis dans toutes les mains, on comprendra le succès, bien mérité du reste, qui attend : LE MASQUE DE VELOURS.

## PAR HASARD

— Oui, disait un vieux négociant à un jeune visiteur, je suis très orgueilleux, je l'avoue, et désire placer ma fille convenablement. Ainsi, Marie qui a 25 ans, est une excellente fille et femme de ménage en tous points, aussi je lui donnerai \$5,000 de dot lorsque je la marierai.

A Elisabeth qui a 35 ans et est également une charmante fille, je donnerai \$10,000. Quant à celui qui prendra Aglaé qui est âgée de 42 ans, il aura avec elle, \$15,000.

Le jeune homme réfléchit un instant puis demande brusquement à son hôte : — N'en auriez-vous pas, par hasard, une autre de 50 ans ?

## QUE VOULAIT-IL DIRE

Le père. — Vous voulez épouser ma fille, n'est-ce pas ?

Le prétendant. — Oui, Monsieur, c'est mon plus vif désir.

Le père. — Avez-vous remarqué son étonnante ressemblance avec sa mère ?

Le prétendant. — Oui, Monsieur.

Le père. — C'est très bien alors. Prenez là, j'espère que vous serez heureux.

## INFORTUNÉ

Le petit mendiant. — S'il vous plaît, Monsieur, donnez moi un centin ?

Le monsieur. — N'as-tu plus de parents, mon enfant ?

Le petit mendiant. — Non, monsieur, je suis orphelin de naissance.

## LA RAISON

M. Bonbec. — Dites, Gertrude, où donc est passé Madame Bonbec ?

La servante. — Voilà monsieur, c'est que quelqu'un est venu ce matin lui dire un secret et elle est sortie de suite après pour visiter ses amies.

## VRAIMENT REMARQUABLE

George. — L'orgue le plus remarquable que j'ai vu était la propriété d'un de mes vieux amis. Il était d'une sonorité étonnante et avait à peu près cent points d'arrêt.

Taupin. — Moi, l'orgue le plus remarquable que j'ai vu était la propriété d'une veuve, il était au si très sonore et pas de points d'arrêt du tout.

George. — Bah !...

Taupin. — Oui, c'était sa langue.

## GRAND SUCCÈS

Si un cadeau du Jour de l'An doit être apprécié suivant l'élément de surprise qu'il peut contenir, il est clair que celui de Madame Bouleau à son mari a été un grand succès.

— Que lui a-t-elle donc offert de si extraordinaire ?

— Trois jumeaux !

## DEVINETTES



D'après une photographie de MM. LAPRÉS & LAVERGNE.

MGR. EDOUARD CHARLES FABRE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Né le 28 février 1827, mort le 30 décembre 1896.

## Les Bloomers des Frères Siamois



I  
Latremblotte. — Il fait bien froid, Fildacier, et je me paierais volontiers ces bloomers.

## Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

## Précocité :

Victor est un enfant de six ans très intelligent ; hier son père lui demanda :

— Victor, si l'on te donnait 50 centimes tous les jours, combien cela te ferait-il à la fin de la semaine ?

— Trois francs cinquante, répond victorieusement l'enfant.

Le père, charmé de cette réponse, les lui donne à l'instant.

Victor, empochant les trois francs cinquante, murmure en s'en allant :  
— Si j'avais su ça, j'aurais dit que ça faisait cinq francs !

\*\*

C... D..., auteur dramatique, se trouvait sur les planches, au Châtelet, pendant la répétition d'une féerie. Tout à coup, il entendit deux jambes d'éléphant qui se chamaillaient. L'une, visiblement courroucée, disait à l'autre :

— Espèce de mufle, marches donc plus vite !

\*\*

Très peu de jours avant de mourir, Alexandre Dumas disait à ceux qui l'entouraient :

— Je me sens mourir et j'en suis fort aise, car, enfin, les jeunes confrères ne viendront plus à Marly me demander de leur faire une préface.

\*\*

— Qu'est-ce que c'est que le syndic d'une faillite ?

— Un farceur qui a l'air d'être le débiteur des autres et qui, en réalité, est le créancier de tout le monde.

## PROPOS D'AMOUREUX



Isabel (rougissant). — Dis-moi, George, les mariages sont-ils toujours heureux ?  
George. — Cela dépend, Isabel, les bons maris ne poussent pas comme les bananes ; ils sont plus rares.

Calino raconte à un ami les ennuis de son dernier voyage :

Figurez-vous que, dans le wagon, je m'étais placé près d'une portière dont la vitre ne pouvait pas se relever, ce qui fait que j'ai reçu tout le vent dans la figure.

— Il fallait changer de place.

— Avec qui ?... J'étais seul dans le compartiment...

\*\*

Lamartine disait : " Plus je vois les hommes, plus j'aime les chiens." — Les chiens sont à peu près les seuls être d'ici-bas qui consentent à se faire aimer.

\*\*

Extrait, absolument authentique, des plus récentes publications de mariages : M. Tapedur, rue de Rivoli, épouse mademoiselle Victime.

Pour des époux assortis, voilà des époux assortis.

\*\*

L'avocat N... qui vient de mourir, a laissé une garde-robe fort mince.

Si l'on posait si peu d'effets, c'est qu'il n'avait que peu de causes...



II

Fildacier. — Facile, Latremblotte, mais comment s'en arranger pour nous deux ?

Entre bohèmes :

Ah ! que j'aimerais avoir cinquante mille francs de rente !

— Pour quoi faire ?

— Pour ne rien faire.

\*\*

Avis lu au bord d'une route (L'orthographe est certifiée authentique.)

5,200 maître de terrain à vendre au tantalité ; ou au 4 lauts de 650 maître out an plusieurs lauts au choux de la quéure.

Prézanement'sadresséz...

III

Mais comme l'étoffe ne manquait pas, les deux amis ont trouvé le secret de s'en accommoder.

## CONSTERNATION

Un grand-père gâteau (qu'il en est en ce monde !)

Aimait à converser avec Lili la blonde ;

— Paul et moi sommes nés, tous les deux dans les choux,

N'est-ce pas, bon papa ? — C'est certain, ma mignonne,

— Sont-ce des choux pareils à ceux que notre bonne

Te servait au dîner, tu sais, au beurre roux ?

— Cela se pourrait bien. — O mon pauvre grand-père,

Dit Lili consternée et d'un air de mystère ;

Peut-être a-tu mangé, sans t'en apercevoir,

Plusieurs petits enfants trop petits pour les voir.

\*\*

Souvenir de la période électorale.

Le candidat harangue les électeurs d'un petit canton des Alpes.

— Et un chemin de fer ? Aurons-nous un chemin de fer ? interrompt un gros bonnet du cru.

— Un chemin de fer, c'est bien difficile, répond le candidat, la main sur le cœur, mais pour une gare, je puis vous la promettre.

\*\*

Le capitaine. — Comment ! Clampin, je t'envoie chercher le médecin et tu me ramènes le vétérinaire ?

L'ordonnance. — Mais, mon capitaine s'a plaint d'avoir une fièvre de cheval !

\*\*

Puisque l'automobile arrive à grande vitesse, le cocher vieux type, vieux jeu, le cocher s'en va.

Vous n'entendrez donc plus ce refrain que chantaient sous Louis-Philippe les chevaliers du fouet :

Nous sons cochers,  
Nous sons faits pour marcher ;  
Car not' fichu métier  
N'est pas fait pour flancher  
Nous sons cochers.

Le conducteur de l'automobile ne chantera pas, lui : il sifflera.  
Siffler, est-ce que ça ne deviendra pas la langue du progrès ?

## Emaux et Camées

## PAS LE MÊME POINT DE VUE

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXXVI

## LE PORT

Nous aussi, nous aurons un jour,  
Après tant de désespérances,  
Le doux repos, le sûr amour  
Qui nous paiera de nos souffrances.

Nous aussi, les fous vagabonds  
Que le Rêve emporte et tourmente,  
Nous trouverons sous les cieux bons  
L'oasis paisible et calmante.

Nous aurons le logis chéri,  
Garni des choses familières ;  
En été, quand le soleil rit  
Sur le mur ou grimpent des lierres.

Loin de la rue et du ruisseau,  
A l'abri des clamours moroses,  
Avec un banc sous un berceau,  
Un petit jardin plein de rosas.

En hiver, dans la paix des soirs  
Aux clartés modestes des lampes,  
Les faïences sur les dressoirs,  
Feront miroiter leurs estampes.

Nous aurons des rideaux au lit  
Et du feu dans la cheminée.  
Et nous savourerons l'oubli  
De la lutte enfu terminée.

Ce jour-là, nous aurons à nous,  
— Nous aussi, pour qu'on nous jalouse, —  
Des enfants blonds sur nos genoux  
Et la tendresse d'une épouse.

Alors, tandis que s'éteindront  
Les souvenirs du temps d'épreuve,  
Nos cœurs vieillissants fleuriront  
D'une jeunesse toute neuve !

LOUIS MARSOLEAU.

## L'ARBRE DE NOËL

Le vent soufflait, âpre, autour d'une fenêtre de mansarde mal close dans une rue populeuse des environs du parc Mon-eau. Il gémissait, terrible, emplissant d'une longue harmonie triste, hurlante, comme une voix humaine, la mi-érable chambre. Au pied d'un grabat, un garçon de seize ans pleurait, tandis que, toute petite, toute pâle dans les loques de linge qui l'enveloppaient, une fillette de cinq ans semblait dormir.

Une lampe à pétrole brûlait dans un coin et plus un seul meuble n'était dans la pièce.

Hélas ! depuis que durait la maladie de sa sœur, un à un tous les objets du pauvre ménage que leur avait laissés leur mère en mourant, avaient été portés par Jean Duval au mont-de-piété ou vendus à des brocanteurs.

Depuis la veille au soir il n'avait rien mangé ; sa sœur allait mourir ; dans son immense douleur Jean ne pensait qu'à elle. Tout à coup elle fit un mouvement et sembla s'éveiller. Un son faible, très lointain sortit de sa poitrine et le mot qu'elle prononça sembla expirer entre ses lèvres, si blanches que la bouche ne semblait plus qu'un trou noir dans son visage devenu tout petit par les souffrances endurées.

“Jean !... balbutia-t-elle

## EMBARRASSANT



Mr Jeunemarié — Qu'as-tu donc, ma chère, tu as l'air embarrassée comme une poule qui a trouvé un coucou !

Mme Jeunemarié — Il y a bien de quoi. Ma tante Louison m'a envoyé cette citrouille et la recette pour en faire une tarte à l'ancienne mode et il y est dit : “Faire d'abord bouillir la citrouille.”

Mr Jeunemarié — Jusque là, ça me paraît assez simple !

Mme Jeunemarié. — Oui, mais c'est que je n'ai pas de chaudron assez grand pour y mettre cette grosse citrouille.



Mlle Amélie (de Québec). — Ce soir, Maud, je ne tiens pas à me promener plus longtemps ici, les hommes nous regardent trop.

Mlle Maud (de Montréal). — C'est justement pour cela que nous nous promenons.

— Ma chérie... Ma Catherine... je suis près de toi.

— Ah !... c'est frère, c'est Noël aujourd'hui ?

— Oui, c'est Noël.

— Alors, mets mon soulier dans le poêle... tu ne l'as pas allumé ?...

Oh ! il fait bien froid... mais tu as raison... il ne faut pas que le petit Jésus se brûle les ailes... car il viendra... pas vrai ?... Il viendra... dis... frère ? Pourquoi n'est-il plus venu depuis que maman est morte ?... Il n'aime donc pas les orphelins... ni les pauvres... petit Jésus ?

— Si, ma chérie, il les aime... seulement il y en a tant, tant que parfois il en oublie quelques uns.

— Jean... j'ai bien mal !... Pourtant je ne veux pas mourir avant d'avoir eu mon Noël... Jean... entends-tu les anges qui chantent ? Aujourd'hui le Jésus est tout près de chez nous... Il va venir ! Il va venir !...

De grosses larmes coulent, silencieuses, sur les joues du grand frère. Comme il voudrait donner cette joie à la petite mourante ! Mais rien ; pas un sou dans la mansarde, pas une loque à vendre. Que ne ferait-il pas pour procurer ce bonheur à sa petite ! Aller trouver son patron ? lui demander une avance ? La dernière fois qu'il y est allé, il y a huit jours, on l'a mal reçu et, en lui donnant les dix francs d'à compte on a dit : “C'est trente francs que vous devez... ça dure bien longtemps cette maladie de votre sœur ? C'est la dernière avance que nous vous faisons !”

Il est parti le cœur serré. Alors, que faire ?... Mendier ?... Quelle honte pour lui qui est un brave garçon, un honnête et laborieux ouvrier ! Ah ! cette maladie ! elle les avait ruinés, minés d'une double plaie : plaie physique, plaie morale. La maladie, c'est bon pour les riches, c'est un luxe ; pourquoi Dieu l'indigeait-il à ceux qui peinent dans la vie, à ceux qui n'ont d'autre fortune, d'autre consolation que la santé ? Elle va mourir, sa petite ; mourir comme le père est mort, comme la mère est morte...

Il pleure, le pauvre garçon. Catherine ouvre ses grands yeux brûlés par la fièvre et dit :

“Jean... je voudrais un arbre un beau petit arbre, vert... avec deux bougies roses... et puis... un bonbon au sucre... oh ! je serais si heureuse... Jean... Ça me guérirait... je suis sûre.”

Alors, Jean n'y tient plus. Tant pis, il mendiera ; mais il faut pour cela quitter la petite.

“Ecoute, Catherine, je vais descendre pour tâcher de voir passer le petit Jésus et lui faire signe que tu l'attends. Sois bien sage, bien sage dans ton lit, je reviens tout de suite.”

La fillette soulève sa petite tête, illuminée d'un sourire, et c'est d'une voix raffermie par le désir de voir se réaliser son rêve qu'elle dit :

“Va, grand frère, va vite... ah ! comme je t'aime d'aller au-devant du petit Jésus !”

Jean descend rapidement les escaliers noirs. Il est dans la rue

Faites le savoir : **BAUME RHUMAL**, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

## QUÉBECQUOIS ET CANNIBALES



*Le chef cannibale.*—Attention, vous autres, je vais ouvrir la cérémonie et le ventre de cette abruti-là et chacun à son tour boira le sang qui coulera. C'est compris, hein ?  
*Le chœur des cannibales.*—Woo... whi...  
*La victime mélancoliquement.*—Woo... whi... Ça regarde comme si c'était moi qui est dedans pour payer la traite !

maintenant. La neige est épaisse ; le vent, si violent que le jeune homme a grand-peine à faire tenir appliquées contre son corps sa mauvaise jaquette sans boutons.

Personne autre que lui n'ose affronter une course pareille dans la nuit ; aussi ne peut-il mendier. Pourtant, vers le boulevard Malaherbes il voit un monsieur s'approcher. "Du courage, pense-t-il, c'est pour ma petite." Puis s'hardissant : "Par pitié, monsieur, je ne suis pas un mendiant, je vous jure ; je n'ai plus que ma petite sœur au mendic et elle va mourir !"

Le monsieur s'arrête, tire de sa poche quelques sous qu'il jette dans la main tendue de Jean.

Le pauvre gars, ravi, se met à courir ; il n'est que onze heures et, rue de Lévis, il a vu quelques épiceries encore ouvertes. Il entre essouffé dans l'une d'elles, et marchande un tout petit arbre vert avec des feuillages de papier ; cela coûte vingt sous... Hélas ! il a en tout six sous ! Alors, il achète seulement deux petites bougies roses qui lui coûtent deux sous ; puis une orange d'un sou et deux bonbons de sucre ; l'un représente une fleur, l'autre, un ange, les bras et les jambes collés au corps avec une petite figure grimaçante et colorée et une écharpe bleue en ceinture. L'ange, à lui tout seul, a coûté deux sous ! Tout l'argent se trouve employé. Mais l'arbre, où trouver l'arbre ? Jean s'éloigne lentement de chez l'épicier ; il longe le boulevard de Courcelles et arrive devant les grilles du parc Monceau ; l'électricité blafarde des réverbères l'éclaire comme la lune ; les hauts arbres, dépouillés de feuilles, lancent sous le ciel noir leurs branchages qui forment une voûte brunâtre.

Des touffes de sapins vert-sombre se détachent brutalement sur la neige blanche, immaculée, des pelouses ; les ruines, enveloppées de lierre, l'eau du lac qui tache en moire bleuâtre le sol, donnent l'aspect et l'impression d'un décor de théâtre au Parc. Jean s'arrête et contemple ce jardin riche, enclos de luxueux hôtels. Des fenêtres brillent illuminées des reflets d'un arbre de Noël, peut-être !

Une idée traverse le cerveau de Jean. Il hâte le pas, entre dans le parc et, guettant si personne ne le voit, pénètre dans une allée, malgré les petites barrières de fer mobiles avec lesquelles chaque soir on les ferme au public.

Il s'oriente, tâte les arbres de ses mains pour sentir la forme des branches. Une pensée l'arrête : "Je vole !... mon Dieu, pardonnez moi, c'est si peu de chose ! cela ne fera de tort à personne et tant de plaisir à ma Catherine !"

Résolument il ploie la branche qui résiste, lui échappe et se redresse

secouant tout l'arbre d'un frissonnement qui fait s'éparpiller à l'entour la neige de ses branches. Jean saisit de nouveau la rebelle et, plus hardiment, lutte avec elle, pris d'une peur terrible d'être découvert.

Cette fois, la branche se rompt et lui reste entre les mains, tandis qu'en un balancement l'arbre semble saluer son départ. Mais le remuement de l'arbre, alors que tous les autres restent immobiles, ensevelis sous le blanc linceul, attire l'œil vigilant d'un gardien. Avec des ruses de chasseur, celui-ci louvoie derrière les massifs et surgit tout à coup devant Jean qui, atterré, ne songe même pas à s'enfuir.

"Ah ! ah ! je t'y prends, gredin, voleur ! Eh bien, tu vas passer un mauvais quart d'heure, je t'en réponds ; allons, au poste, plus vite que ça... et donne la branche, la preuve de ta rapine.

— Mais, monsieur...

— Assez, je te dis... marche droit ou sinon..."

Ce disant, il resserra d'une étreinte brutale le bras de Jean, qu'il avait saisi dans sa large et robuste main. Avant de le conduire au poste, il l'emmena dans le pavillon en rotonde qui est à l'une des portes du jardin, afin de prévenir les autres gardiens de la capture qu'il avait faite. Il introduisit Jean dans la salle. Un poêle la chauffait d'une façon suffoquante ; une lampe l'éclairait et en montrait l'arrangement mesquin qui lui donne l'aspect navrant d'une salle de police.

"Eh, camarades, voici notre coupeur de branches ; je viens de le pincer comme il mutilait un sapin..."

— Pardon, monsieur, interrompit Jean, mais cette branche est la seule que j'aurais coupée et je ne suis

pas l'abîmeur d'arbres que vous croyez ; je suis ouvrier menuisier et si vous me voyez dans ce mi-é-able état, c'est que, depuis six semaines, je garde ma petite sœur malade ; elle n'a plus que peu d'instants à vivre. J'ai dû quitter mon ouvrage et l'atelier pour la soigner ; j'ai vendu un à un tous nos meubles, tous nos vêtements pour payer les médicaments. Catherine a cinq ans, j'en ai seize et nous sommes orphelins... Ce soir, la pauvre mignonne a demandé que le petit Jésus ne l'oublie pas... elle croit encore à Noël, la pauvre chérie... Alors, je l'ai quittée... j'ai mendié ; avec six sous qu'on m'a donnés je n'ai pu avoir que cela..." Tirant de la poche de sa veste les deux bougies roses, la fleur et le petit Jésus de sucre ainsi que l'orange, il ajoute : "Voyez, c'est tout ce que j'ai pu acheter : un voleur n'a pas de ces choses-là dans ses poches ! Il ne me manquait que la branche de sapin pour donner une joie entière à ma sœur en accrochant tout cela dessus ; j'ai vu ceux du parc et j'ai été tenté... C'est la vérité, monsieur, je ne suis pas un malfaiteur !

— Hum, hum ! est-ce bien vrai tous ces contes-là ?

— Si vrai que, si vous voulez, je vous montrerai l'épicier qui m'a

## SIMPLE ET VÉRIDIQUE HISTOIRE



I

Il y avait une gouvernante allemande dont les deux élèves étaient de parfaits mauvais drôles, ne songeant qu'à tourmenter la bonne dame et un chien fidèle qui ne la quittait pas d'une semelle.



II

Un jour, l'un des bourreaux ne s'avisa-t-il pas d'attacher Fido (c'était le chien) à la longue natte de Greetchen (c'était la gouvernante).



III

Puis, nos deux copains s'éloignèrent pour jouer, en sûreté, du succès de leur méchante farce.



IV

Mais comme Fido ne bougeait pas plus qu'un de ses homonymes en faïence, un des conjurés s'approcha afin de l'agacer, et...



V

...un spectacle horrible commença. Greetchen tournait, tournait à rendre jaloux un derviche, le chien Fido hurlait, et les deux mauvais drôles se gondoient comme des feuilles de gélatine au soleil.



VI

Mais tout a une fin en ce monde, Fido a réussi à atteindre un de ses persécuteurs et la société est à moitié vengée.

A moitié seulement, car le plus coupable des deux, celui qui a eu l'idée du crime, rigole encore à s'en démancher la tête.

## AU JARDIN ZOOLOGIQUE



I  
Monsieur et Madame Dude étaient allés visiter l'éléphant ; Madame lui avait offert des bonbons et Monsieur le bout de sa canne à sucer.



II  
Aussi, quand Jumbo entourait gaillardement, de sa troupe, la taille de Madame, chacun admira les bonnes manières de l'intéressant pachyderme...



III  
... mais la note changea quand ce fut le tour de Monsieur à recevoir les manifestations de la victime de sa malice.

qui, la croyant morte, sanglota. Truffaut aussi était bien ému. Le petit arbre éclairait doucement le visage des deux orphelins.

Le vieux soldat, se baissant vers eux, dit :

“ Mon garçon, je suis un vieux grognard ; mais j'ai ma retraite, plus mes deux médailles, plus ma place de garde et pas seulement un chat pour famille. Ben, tope là et, si tu veux, je deviens subrepticement et illico votre père à tous les deux ! ”

Jean allait répondre lorsque Catherine, se redressant, lui sourit doucement en disant :

“ Papa Noël, je veux être ta fille, prends-moi vite dans tes grands bras ! ”

Le bon vieux éclata en sanglots. Ce fut lui, cette nuit-là, qui veilla la petite, endormie avec son arbre entre ses

bras tandis que Jean se reposait sous la capote verte, auprès d'elle.

Et le lendemain, le frère dévoué et la petite sœur furent installés dans le logis bien simple, mais confortable du vieux grognard.

Catherine se guérit. Elle devint, comme son frère, une brave enfant laborieuse, gaie, honnête. Ils embellissent la fin de vie du vieux Truffaut.

L'arbre de Noël a été gardé pieusement et Truffaut dit souvent en y jetant les yeux :

“ Nom d'un toutou ! quand on pense qu'une fois dans ma vie j'ai filouté mon gouvernement et que le bon Dieu m'a récompensé en me donnant deux braves enfants... C'est vous faire perdre le fil de votre conscience ! parole de vieux trouper ! ”

Mme LECONTE DE NOUV.

## ELLE CONNAISSAIT SON PROCÉDÉ

Blanchette. — Dis, maman, que fait donc le bonhomme Noël après le Jour de l'An, il doit bien s'ennuyer ?

La maman. — Non, ma chérie, il recommence alors à amasser des jouets pour le prochain Jour de l'An, et il n'a pas trop de tout son temps, car il lui en faut beaucoup.

Blanchette. — Ah, oui, je sais alors ! Il va regarder tous les journaux qui annoncent les ventes à bon marché.

La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

## BIEN SIMPLE



Monsieur Fétard. — Docteur, je suis inquiet ; je ne sais ce qu'a ma femme ; mais, sans être positivement malade, elle ne dort pas la nuit. Que dois-je faire pour elle ?  
Le Docteur. — Bien simple, M. Fétard : ne plus aller au cercle le soir, vous coucher de bonne heure et attendre le résultat.

vendu ces bibelots... Venez, mon-ieur, jusque chez lui, et si je vous ai menti, vous me mènerez au poste.

— Pas moins, il y a la branche qu'est coupée, nom d'un toutou ! et c'est faire tort au gouvernement... Nous autres, nous devons servir le gouvernement... c'est la consigne.

— Oh ! monsieur, venez, venez jusque chez nous, et vous comprendrez alors pourquoi j'ai coupé la branche...”

Jean sentait la vérité de ses paroles gagner la confiance du gardien ; il avait une bonne figure ronde, ce gardien, avec un gros nez, et les gros yeux qu'il roulait ne parvenaient qu'imparfaitement à rendre son aspect sévère.

Les autres gardiens ayant dit :

“ Tu pourrais voir tout de même, Truffaut, ” le brave homme reprit la branche de sapin qu'il avait posée sur la table comme preuve du délit et, se tournant vers Jean, il gonfla sa voix pour lui dire :

“ Possible que tu dises vrai... possible que tu mentes... allons ! en route vers ton épiciers, coupeur d'arbres, et au poste après si t'as menti.”

Haïtant le pas, Jean le conduisit rue de Lévis. Ils arrivèrent juste comme l'épiciers allait fermer ; il reconnut parfaitement avoir vendu à Jean les petits objets. Truffaut, qui aimait à bien se rendre compte des choses, voulut pousser l'investigation jusqu'au bout. Il accompagna donc Jean jusqu'à la misérable mansarde. Chemin faisant, le jeune ouvrier lui conta sa triste histoire : le père mort, la mère et lui unissant leur courage pour élever la “ petite ” qui avait toujours été bien délicate. Il dit le nom de son patron, celui de son propriétaire, un brave homme qui ne le tourmentait pas pour son terme, sachant bien qu'il était vaillant et honnête. Bref, en arrivant à la mansarde, Truffaut, gagné à demi, acheva de s'attendrir en apercevant la silhouette de Catherine se détacher si pâle sur les haillons qui lui servaient de draps.

“ Bigre, mon garçon, dit-il, ça sent la misère ici... Pauvre petit ange... elle est quasi morte ! ”

— Non, non, elle respire encore, murmura Jean ; vite, monsieur, préparons-lui son arbre ; elle ne dort jamais bien longtemps ; dépêchons-nous.”

Pour faire moins de bruit, ils sortirent de la chambre. Truffaut ne songeait plus à protéger ni à servir son gouvernement. Philosophiquement assis sur la dernière marche de l'escalier, il tenait ferme et droite entre ses gros genoux la branche de sapin qui étendait ses petits rameaux de-ci, de-là. Il poussait la complaisance jusqu'à éclairer Jean avec une série d'allumettes qu'il faisait prendre par frottement sur la couture de son pantalon, au fur et à mesure qu'il les lui fallait lâcher sous peine de se brûler les doigts. Jean, pendant ce temps-là, au moyen de ficelles, accrochait l'orange, la fleur, les deux bougies roses et plaçait le petit Jésus au sommet de cet arbre improvisé. Quand ce fut fait, ils entrèrent dans la chambre et calèrent la branche le long du petit poêle, prêts à allumer les bougies au moindre mouvement de l'enfant. Truffaut, silencieux, grave, remarquant le peu de linge qui couvrait Catherine par l'horrible froid qu'il faisait, ôta tout à coup sa large et chaude capote de drap vert et la posa doucement sur le corps frêle de l'enfant.

Ému d'une telle bonté, Jean leva vers lui ses yeux pleins de larmes, et dit : “ Merci ! ”

Mais le poids du vêtement fit remuer Catherine ; avant qu'elle eût ouvert les yeux, Truffaut alluma vite les deux bougies de l'arbre ; Jean, tout bas, murmura :

“ Ma Catherine, regarde... regarde...”

La fillette ouvrit les yeux ; elle aperçut l'arbre illuminé faiblement mais qui, pour elle privée de tout, lui parut une splendeur. Elle s'écria : “ Ah ! Jean ! l'arbre est venu ! qu'il est beau ! qu'il brille ! ”

Puis apercevant le gardien dont la barbe blanche et le brillant des médailles qu'il portait sur sa large poitrine éclairaient l'ombre, elle dit :

“ Ah !... Noël... c'est Noël ! Merci, merci, bonhomme Noël ! ” Et, presque évanouie de joie, elle laissa tomber sa tête sur le bras de Jean

Les **PILULES DE GELERI DE DAWSON** soulagent l'esprit, reglent et tonifient l'estomac et les intestins, et reconcillent avec l'existence. ( Dans toutes les pharmacies. 25c LA BOITE )

## VAINE ATTAQUE



Madame Jeun mariée. — Ça n'est pas la faute du dindon, si tu as été maladroit. Le boucher m'a assuré qu'il était de première qualité et...

Mr Jeun marié (se préparant ferme pour une nouvelle attaque). — Je te crois, ma chère, ce dindon semble, même dans la mort, ressentir l'effet de mes reproches.

## L'HIVER

(Pour le SAMEDI)

A Melle Rose-Alba Reid.

Les fleuves, les marais, les lacs et les étangs  
Se sont enveloppés dans leur manteau de glace.  
Les nuages vermeils ont dû céder leur place,  
Et les brises d'été fuient la fureur des vents.

Le froid a ravagé nos forêts et nos champs,  
La neige sur la terre en couvre la surface,  
Et la rafale hurle, et le vent nous menace  
Par ses rauques soupirs, ses cris, ses sifflements.

On n'entend plus le chant de la douce hirondelle,  
Ni les tendres refrains de sa sœur Philomèle.  
La nature est sans force, et les oiseaux sans voix.

La mort va visiter le pauvre en sa chaumière :  
Elle étirent à la fois, les fils avec la mère,  
Et sa rage s'étend aux habitants des bois.

Montréal.

A. BEAULIEU.

## BONNE PETITE NATURE

COMÉDIE EN UN ACTE

PERSONNAGES : PAUL HERBIER, Commerçant, 26 ans.  
ANGÈLE HERBIER, sa femme, 22 ans.  
LE GARÇON DE RESTAURANT, d'un âge.  
M. et Mme BEAULAPIN, personnages muets

La scène se passe à Paris, dans un restaurant de la rue de Richelieu ; ce restaurant est au fond de la cour ; on n'y mange qu'à prix fixe (cinq francs le dîner, payé en entrant). On a le droit, il est vrai, de prendre des suppléments. Les dîners se font par petites tables et le vaste hall situé au fond de l'établissement n'en contient qu'une kyrielle. Angèle et Paul sont assis l'un en face de l'autre et la table qui est auprès d'eux est inoccupée lorsque...

LE GARÇON — Vous avez choisi le second plat ?

PAUL (à sa femme). — Qu'est-ce que tu prends ?

ANGÈLE. — Le train de côte me semble tout indiqué !

PAUL. — Donnez deux trains de côte. (Silence.)

PAUL, le rompant. — Comme tu parais triste ?

ANGÈLE. — Mais non, tu te trompes, je ne vais pas me mettre à rire aux éclats pour t'être agréable et nous faire remarquer.

PAUL. — Ça n'est pas ce que je te demande, mais depuis six mois que nous sommes mariés je ne t'ai jamais vu un moment d'expansion ; tu es toujours triste.

ANGÈLE. — Toujours. (Nouveau silence.)

LE GARÇON. — Les deux trains de côte ! (Il sert et va pour s'éloigner ; à ce moment paraît un monsieur âgé d'une trentaine d'années accompagnant une dame fort élégante et fort jeune). — Permettez-moi, monsieur, madame ; vous ne serez pas dans les courants d'air ! (Et tout en parlant il avance la table placée à côté de Paul et d'Angèle. Machinalement la dame se met sur le divan à côté d'Angèle, le monsieur s'assied à côté de Paul.)

ANGÈLE, dont la figure se transforme subitement et qui devient souriante. — Dis donc, chéri...

PAUL (avec un soubresaut). — Tu dis ?

ANGÈLE (tendrement). — Il ne te manque rien, mon chéri ?

PAUL (bouche bée). — Non ! Merci !

ANGÈLE (qui profite de sa stupéfaction pour lui envoyer un baiser du

bout de ses doigts roses). — Bien vrai, au moins ? tu n'as pas l'air de manger ?...

LE GARÇON. — Et après ça ?

PAUL. — Après quoi ?

LE GARÇON. — Les trains de côte...

ANGÈLE. — Je prendrai une asperge.

PAUL. — Moi aussi.

LE GARÇON. — A la sauce ?

ANGÈLE. — A la sauce. (Silence.)

ANGÈLE (bas). — J'aime beaucoup les asperges ; eh bien ! j' aime encore mieux que les asperges.

PAUL, à part. — C'est épatant ! Qu'est-ce qui lui prend donc ? (Angèle prend très ostensiblement la main de Paul et la lui serre amoureux-ment.)

ANGÈLE (entre haut et bas). — Tu m'aimeras toujours ainsi, Paul ?

PAUL (gêné). — Mais... oui...

ANGÈLE (passionnément). — Parce que, vois-tu, si tu ne m'aimes plus... Et bien, je me tuerais.

PAUL (suffoqué). — Vraiment ?

ANGÈLE. — Oh ! je n'hésiterais pas, et, mieux que ça, j'ai déjà choisi mon genre de mort ; je veux que cela ne soit pas ordinaire.

PAUL. — Ah ! qu'est-ce que tu feras ?

ANGÈLE. — J'irai t'attendre à la porte de ton bureau, et lorsque tu en sortiras dans ton coupé, je me jetterai sous les roues et on ne relèvera qu'un cadavre en morceaux.

PAUL. — Eh bien, tu en as de gaies !

LE GARÇON. — Voulez-vous un entre-mets ?

ANGÈLE. — Non, merci, je n'ai plus faim.

PAUL. — Tu ne veux pas un parfait ?

ANGÈLE. — Non, mon chéri, non : l'amour me nourrit.

PAUL. — Donnez-nous deux pots de crème et deux mendiants. (Silence pendant lequel Angèle regarde Paul avec des yeux extra tendres.)

PAUL, à part. — Qu'est-ce qu'elle a donc ? Mais qu'est-ce qu'elle a donc !

ANGÈLE. — Tiens... une philippine ! Nous verrons lequel des deux pensera à embrasser l'autre le premier matin. Tu verras que ce sera moi.

PAUL. — Ça m'étonnerais !

ANGÈLE. — Oh ! si on peut dire ! Méchant ! va... (Ils se lèvent, le garçon vient les aider à mettre leurs vêtements.)

ANGÈLE. — Dis donc, mon loup, aide-moi à rentrer mes manches. (Paul va pour faire ce que lui demande Angèle.)

ANGÈLE. — Non, ça n'est pas la peine. Tiens ! (Elle l'embrasse très fortement.)

PAUL. — Mais elle est folle ! (Angèle se pend amoureuxment au bras de Paul et sort du restaurant la tête légèrement inclinée sur son épaule. — A peine au dehors, elle se redresse.)

ANGÈLE, très durement. — Tu sais, Paul, faut pas croire un instant à tout ce que je viens de te dire. Si tu te montes la tête avec ça, tu as tort. C'était à cause de

M. Beaulapin. Eh bien, quoi ? Tu me regardes

comme un événement. Il n'y a pas de quoi !

M. Gustave Beaulapin, c'était mon prétendu,

il y a un an, alors que je ne te connaissais

seulement pas. C'est celui qui est venu s'asseoir à côté de nous

avec sa femme, née Heloise Chantepie... As-tu vu comme elle était

toit ? Moi, j'ai voulu faire enrager M. Beaulapin. Il m'adorait, parait-il ; moi je n'ai jamais pu le souffrir ; il m'agaçait, c'est pour

quoi j'ai dit à maman que je n'en voulais pas, ni pour or ni pour argent. Mais crois-tu qu'il a du en avoir une

colère, ce soir, quand il a vu que j'avais l'air de t'adorer ; ça devait lui faire froid dans le dos ; mais, tu sais, Paul, faut pas croire un mot de tout ça, hein ? (Tête de Paul.)

PARISIEN.

Plus on remet une chose à faire, plus elle semble pénible. — MOY.

Le petit Marcel — Oui, ma tante, je sais que je dois encore manger beaucoup si je veux devenir grand ; mais je suppose qu'il y a longtemps, vous, que vous vous êtes arrêtés de manger ?



## VOYANT DANS L'AVENIR

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL



COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

# Le Diable au 19me Siècle

OU

## LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complètes sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

### CHAPITRE XIV

Prestiges lucifériens chinois — (Suite)

Tout en parlant, le grand-sage agitait au-dessus de l'eau de la vasque une baguette qu'il tenait à la main, et sa voix avait des intonations rauques, gutturales.

Or, voici que, pendant qu'il prononçait les formules rituelles, et tandis que nous nous penchions vers la nappe d'eau limpide et claire, sans une ride, nous aperçûmes tout à coup un petit point noir, à peine gros comme un fragment d'allumette en bois, et ce minuscule objet flottant avec une miniature de cheminée, presque imperceptible, d'où se dégageait un infiniment petit panache de vapeur; et ce vaisseau, moins que liliputien, glissait doucement à la surface, dans une marche presque impossible à suivre, tant ce mouvement en avant était merveilleusement infime.

Et alors, dans le temple, bien que les portes fussent fermées, bien qu'aucune fenêtre ne fût ouverte, un vent s'éleva de lui-même, soufflant avec une violence progressive, formé là sur place, ne venant de nulle part. Mais l'eau de la vasque ne bougea pas; pas un remous, si minime fût-il, n'en effleura la surface.

Le grand-sage se fit apporter la relique de Bual-Zéboub, enfermée dans une petite boîte en or; il la tint quelques instants au-dessus du réservoir d'eau; le vent mugit, comme si nous eussions été en pleine campagne; mais l'eau ne se troubla point. En vain, tous les Chinois criaient-ils, pleins de rage: "Tai-phou! tai-phou!" Le typhon ne régnait que pour nous, ronflant sous les voûtes du temple qui frémissaient, tandis que les murs semblaient osciller, prêts à s'effondrer et à nous engloutir; des voix hurlaient, des sifflements s'entendaient comme à travers les cordages et la mâture d'un vaisseau; nous avions l'impression exacte d'un ouragan de mer, épouvantable, formidable, avec toutes ses rafales terribles, nous fouettant la figure, nous entraînant. Nous nous sentions emportés dans la tourmente affreuse, et nous nous tenions cramponnés les uns aux autres; il faisait un froid de loup; nos collets relevés, et toujours maintenant nos coiffures bien assujetties sur nos têtes, nous grelottions littéralement. Mais, toujours aussi, l'eau de la vasque était sans une ride, et, sur sa surface, polie comme un miroir, le microscopique navire continuait paisiblement sa route à peine perceptible à nos yeux.

Alors, un cri effrayant, qui n'avait rien d'humain, se fit entendre, dominant le tumulte de la tempête:

— *Elaï zerba-él!*

D'où venait ce cri? Personne ne put s'en rendre compte; cela venait de partout et de nulle part. En même temps, l'ouragan cessa subitement, et le paquebot minuscule disparut.

— Le Dieu-diable est dans un de ses jours de victoire, aujourd'hui, dit mélancoliquement le grand-sage; la légion des mauvais esprits protège contre nous les missionnaires de Yé-Su. Sachons prendre patience; notre vengeance n'en sera que plus terrible. Oui, frères, puisque nous ne pouvons rien, quant à présent, contre ces prêtres maudits, il ne nous reste qu'à les attendre et nous préparer à l'œuvre sainte des supplices vengeurs. C'est ce que nous allons faire.

Nous passâmes dans une seconde salle, où se trouvait encore un Dragon-Baphomet sur un autel à l'Orient. Ce qui distinguait ce nouveau temple, dont la décoration était dans le même genre que celle de l'autre, c'était une vaste estrade dressée à l'occident et disposée en forme de tribunal.

Après les outrages les plus abominables à la Divinité, les lucifériens chinois offrent à Satan, leur idole, un sacrifice sanglant, le sacrifice d'un des leurs, tiré au sort, qu'on immole et qui est considéré en quelque sorte comme un martyr. Cette vie humaine qui ne leur appartient pas, même la vie d'un des leurs, ils en disposent; et voilà certes des âmes sûrement damnées.

Cette coutume cruelle, à laquelle j'ai déjà fait allusion, a pour but, dans la San-ho-hoeï, d'assurer ses membres, les uns vis-à-vis des autres, au point de vue de la discrétion: chacun d'entre eux sait que le sort peut le désigner; il faut donc que chacun soit constamment prêt à prouver à ses frères qu'il méprise assez la vie et les souffrances pour braver les plus douloureux supplices, au cas où l'association viendrait à être l'objet des rigueurs de l'autorité et où il serait accusé d'en faire partie. A vrai dire, la San-ho-hoeï, pas plus que les autres sociétés qui pullulent en Chine, ne risque d'être en butte aux poursuites gouvernementales; ces sociétés sont tolérées; leur esprit est connu du pouvoir; il y trouve des auxiliaires pour propager parmi le peuple la haine contre les catholiques; les seules associations poursuivies parfois sont celles essentiellement politiques et où se fomentent des complots contre la dynastie régnante. N'importe, les lucifériens chinois poussent la précaution jusqu'au point que je viens d'indiquer; il n'en est pas un seul qui ne soit disposé à mourir même dans les tourments, afin de démontrer que la perspective de la torture la plus terrible ne l'effraie pas. Vivant dans cet état intellectuel, ils sont

toujours prêts aussi, cela est aisé à comprendre, à assassiner tout missionnaire, qui, s'écartant trop des villes ouvertes aux étrangers, tomberait entre leurs mains.

Les frères de la San-ho-hoeï procèdent à ce criminel tirage au sort assez fréquemment, environ quatre ou cinq fois par an. Il est utile d'ajouter que le sacrifice sanglant n'a pas lieu chaque fois; car il faut que l'adepte, après avoir été désigné par le hasard, soit formellement agréé par Lucifer. S'il est agréé, — nous allons voir comment le roi des enfers fait connaître que le sacrifice lui plaît, — l'adepte est exécuté séance tenante, dans des conditions tout à fait horribles.

Nous rentrâmes dans le premier temple.

Le grand-sage du Milieu, qui avait, ainsi que ses deux acolytes, quitté les ornements sacerdotaux catholiques, dont il s'était affublé par dérision, invita tous les frères reçus depuis le dernier sacrifice



DIPLOME DE 33<sup>e</sup> (PRINCE DE L'ORDRE) DU RITE DE MEMPHIS ET MISRAÏM

du sang à s'approcher de l'autel du Dragon-Baphomet. Neuf adeptes montèrent à l'orient. Chacun écrivit, au pinceau, son nom sur une carte ; les neuf cartes furent pliées, jetées dans un sac, qu'agitait un dignitaire ; puis, le grand-sage tira du sac, l'une après l'autre, trois de ces cartes et lut à haute voix les noms qui s'y trouvaient :

— A-fou ! Sheu-ton ! Yeu-sing ! ...

Les six affiliés dont les noms n'étaient pas sortis descendirent de l'estrade et revinrent s'asseoir à leurs places. Les trois autres, c'est-à-dire les frères A-fou, Sheu-tong et Yeu-sing restèrent à l'orient ; ils venaient d'être désignés ainsi pour jouer le rôle de sacrificateurs dans la lugubre tragédie qui se préparait.

Le grand-sage éleva de nouveau la voix :

— Que le sort, dit-il, désigne à présent celui d'entre nous qui, si notre Dieu l'agrée, ira aujourd'hui se réunir à lui dans le feu de l'infinie purification !

Tous les assistants, alors, — sauf les trois visiteurs, dont j'étais, — défilèrent devant la table du secrétaire, et chacun inscrivit au pinceau son nom sur une petite carte, ainsi qu'avaient fait précédemment les neuf derniers initiés. Les cartes, pliées une à une, furent ajoutées aux six qui étaient restées dans le sac, tenu par un des dignitaires ; celui-ci et le grand-sage lui-même avaient mis leurs noms avec ceux des autres.

Le grand-sage tira du sac une des cartes pliées, l'ouvrit, et lut le nom :

— Yéo-hwa-tseu ! ...

Un des Chinois sortit des rangs.

— Béni soit Tcheun-Young ! s'écria-t-il ; et que Zi-Ka m'obtienne d'être agréé ! ... Béni soit Tcheun-Young à jamais ! ...

Lentement, il traversa la salle, monta à l'orient, et vint se placer en face des trois derniers initiés reçus et désignés pour être ses bourreaux ; ceux-ci s'étaient rangés en alignement, silencieux aussi et sans émotion apparente, tout au moins.

— A genoux, mes frères ! dit le grand-sage ; et faisons la prière mentale.

Tout le monde s'agenouilla. Le frère Yéo-hwa-tseu monta, lui, sur l'autel, et là, à genoux, se plaça auprès du Dragon-Baphomet, exactement au-dessous de sa griffe gauche ; en même temps, il enlevait ses insignes d'adepte luciférien et les déposait sur les genoux de l'idole ; puis, il ouvrait ses vêtements et mettait son épaule gauche à nu.

Je ne sais ce que je ressentais ; je ne pourrais le dire. J'éprouvais, sans aucun doute, quelque chose de nouveau ; le cœur me battait à rompre ma poitrine, et un frisson me courait à la peau. Ces sensations, je les constate ici ; mais je ne saurais les expliquer.

Soudain, j'eus l'impression très nette d'un souffle d'une chaleur extrême exhalé par une bouche invisible sur mon visage ; instinctivement, je rejetai ma tête en arrière ; et je vis le même mouvement de recul exécuté en même temps par tous les assistants sans exception.

Une seconde après, à peine, la griffe gauche du Dragon-Baphomet, idole formée de divers métaux, s'abaissa sur l'épaule gauche du frère Yéo-hwa-tseu et s'enfonça dans ses chairs ; le sang jaillit ; la statue releva sa griffe et reprit son immobilité.

Alors, le frère Yéo-hwa-tseu sauta à bas de l'autel, et, montrant avec orgueil le sang qui coulait de l'empreinte diabolique, très nettement visible, en cinq trous profonds, il cria à l'assemblée quelques mots chinois que je ne compris pas, mais qui me furent expliqués plus tard. Il criait ceci, d'un ton de triomphe :

— Je suis agréé par notre Dieu ! je suis choisi ! je suis élu ! ... A moi, à moi toutes les flammes du ciel de feu ! ...

Des frères servants avaient apporté un brasier, un billot de bois, traîné sur les dalles avec un bruit sourd, et un couteau, ou plutôt une grande lame d'acier tenant le milieu entre le coutelas et le sabre, une sorte de sabre-baïonnette large et triangulaire, à la pointe et aux tranchants très effilés, pouvant piquer et couper, et dont la poignée était en forme de tête de dragon.

Le frère Yéo-hwa-tseu quitta l'orient et vint au milieu du temple, où le brasier ardent avait été placé, un peu en avant du baptistère. Là, il se dépoilla de tous ses vêtements, jetant dans le feu, au fur et à mesure, ses babouches, son pantalon, son pundjama, puis sa moresque de soie, objets que les flammes dévorèrent en un clin d'œil.

Quant au billot, il avait été monté sur l'estrade de l'orient, devant l'autel. D'autre part, tout à fait à l'extrémité de la salle, on avait installé une petite table, sur laquelle étaient trois coupes, remplies de je ne sais quel breuvage.

Une fois déshabillé, le frère Yéo-hwa-tseu revint à l'orient, où les frères A-fou, Sheu-tong et Yeu-sing l'attendaient, le premier des trois armé du glaive sinistre.

Yéo-hwa-tseu s'inclina devant le grand-sage, qui le bénit ésotériquement et l'embrassa. Puis, il se plaça auprès du billot.

L'horrible drame approchait de son dénouement.

Sans prononcer une parole, Yéo-hwa-tseu avait posé sur le billot sa main droite. Je vis tout coup un éclair briller, un bras s'abaisser,

et j'entendis un choc sourd, suivi d'un petit "clac" sec. Le frère A-fou venait, d'un coup net et sans hésitation, de trancher le poignet droit de l'élu du diable ; la main gisait sur le plancher, inerte, tandis que des filets de sang jaillissaient de l'avant-bras coupé, inondant le billot de bois. L'homme n'avait pas poussé un cri et n'eut même pas un plissement de front.

A-fou passa le couperet à Sheu-tong. Yéo-hwa-tseu posa, automatiquement, sa main gauche à l'endroit même où avait été la droite. Encore un coup sec, précédé d'un éclair, Sheu-tong avait suivi l'exemple d'A-fou. La main gauche de l'élu du diable gisait aussi au pied du billot, dans une flaque de sang rutilant et vermeil, coagulé. L'homme toujours ne sourcillait pas.

D'un mouvement machinal encore, il souleva sa jambe droite et la posa à son tour sur le billot, tandis que Sheu-tong remettait à Yeu-sing le glaive meurtrier. Un troisième éclair brilla ; j'entendis un "hem" sonore, poussé par le dernier des trois bourreaux que le sort avait désignés ; il venait, lui aussi, de frapper, et le pied droit d'Yéo-hwa-tseu était allé rejoindre ses mains.

A présent, il se tenait sur le pied gauche, calme, mais pâle et faiblissant visiblement, par suite du sang perdu qui coulait poisseux de ses trois affreuses plaies. Cependant, il était loin d'être à bout de forces.

— Frères, dit le grand-sage, les trois membres sacrifiés du frère Yéo-hwa-tseu sont tombés ; les formalités sont accomplies ; il ne reste plus qu'à trancher la tête à l'élu de notre Dieu... Vous savez mes frères, que, lorsque le sacrifice du sang s'accomplit en présence de visiteurs appartenant à des rites en correspondance avec le nôtre, c'est au frère le plus haut gradé d'entre eux qu'est réservé l'honneur de trancher la tête de l'élu...

A ces paroles, je sursautai ; il me sembla que je recevais le choc d'une poutre en pleine poitrine. Le grand-sage continua :

— Nous avons aujourd'hui parmi nous, parmi les visiteurs estimés et vénéérés, un grand-maître ad vitam du rite de Memphis, 90e degré, pourvu, en outre, du grade palladique de Hiérarque et membre même du grand triangle *le Lotus* de Charleston. Il n'y a donc pas d'hésitation possible de notre part pour savoir à qui de ces trois éminents visiteurs revient l'honneur de faire entrer notre bien-aimé frère Yéo-hwa-tseu dans la gloire céleste ; c'est lui, l'éminentissime Hiérarque de Charleston qui doit trancher la tête du saint choisi parmi les saints par notre Dieu.

A cette apostrophe, le ciel s'écroulant sur moi ne m'eût pas écrasé davantage. Sur le coup, je fus anéanti, d'autant plus qu'immédiatement Yéo-hwa-tseu se tourna vers moi, en étendant ses bras mutilés, dégouttant de sang, et me cria en anglais, d'une voix vibrante :

— Frère de Charleston, coupe-moi la tête ! Frère de Charleston, ne me refuse pas cet honneur !

En même temps, Yeu-sing descendait de l'orient, me remettant l'arme odieuse dont il venait de se servir, et un frère servant m'apportait une des trois coupes auxquelles j'ai fait allusion il y a un instant.

— Bois, très illustre frère, dit le grand-sage, m'interpellant directement, bois le breuvage d'honneur préparé pour nos amis du Palladium.

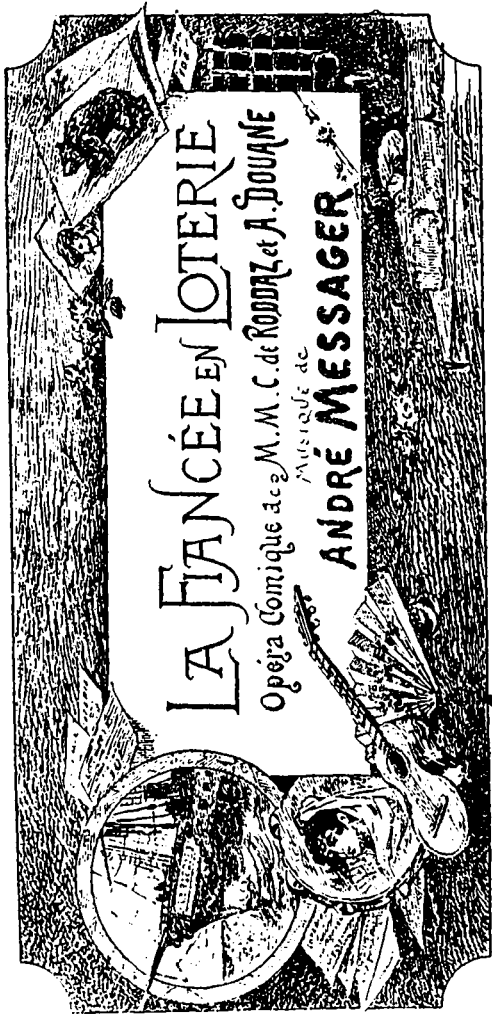
A peine venais-je de boire, que je sentis le sang affluer à mon cerveau ; j'étais comme dans un tourbillon ; je tombai assis sur mon siège, mais pour me relever aussitôt ; je m'appuyai d'abord sur le glaive qui m'avait été remis, comme sur une canne, me sentant les jambes brisées ; puis, brusquement, je devenais léger, souple, vigoureux ; il me semblait que, d'un coup de poing, j'aurais pu défoncer une muraille. En quelques secondes, je passai par divers états diamétralement opposés. Mais, dans tout cela, je ne perdis de vue la coopération qui m'était demandée au meurtre du frère Yéo-hwa-tseu ; car celui-ci me criait de plus belle :

— Frère de Charleston, coupe-moi la tête ! Frère de Charleston, ne me refuse pas cet honneur !

Comment me tirer de cette situation impossible ? ... Je m'interrogeais à peine, sentant bien qu'il m'était défendu de paraître délibérer avec moi-même ; c'eût été me trahir... Et même, en faisant machinalement le premier pas vers l'orient, je me demandai si l'on ne m'avait pas éventé déjà, si je n'étais pas soupçonné, découvert ; je me voyais perdu ; je me disais que l'on ne m'avait fait qu'insidieusement l'offre d'achever le sacrifice du sang, afin de me la voir repousser ; et alors, selon toute évidence, j'allais être massacré.

J'arrivais à dix mètres du billot. Je voyais rouge, violet, vert ; tout un arc-en-ciel de couleurs dansait autour de moi, à travers lequel se dressaient les silhouettes du grand-sage, des dignitaires, des trois premiers bourreaux désignés par le sort, qui tous me regardaient avec des yeux flamboyants, tandis que l'autre, l'élu du diable, le damné Yéo-hwa-tseu, ses bras coupés et sanglants tendus vers moi, scandait, sur un ton suppliant à présent, son éternelle phrase :

(A suivre.)



ROMANCE (Acte I)

Chantée par M. J. PERIER

**CHANT** *All.<sup>ro</sup> moderato*

**PIANO**

Rappelez-

vous — vo-tre jeu . nes . se, L'i . dyl . le de vos vingt ans, Quand votre

cœur — pleind'allé . gres — se Chantant l'hym . ne du prin . temps ! — Rappelez-

*poco rit.*

vous — vo-tre jeu . nes . se, L'i . dyl . le de vos vingt ans, Quand votre cœur plein

d'allé . gres — se Chantant l'hym . ne du prin . temps ! C'est u . ne cru . au . te su .

pré me, Se . pa-ter — deux amou . reux ! Puis . je ou-blier — cel . le que

*rit* *A tempo*  
ja) . me, Ma Mer . ce . des aux doux yeux ? Pre . nez en pi-tié ma'souf .

.fran . ce Ou je n'ai plus qu'à mou-ri-r, En vo-us je mets mon espé . ran - ce .

*rit.*  
 Ah! laissez-vous al . ten . drir' — Rappe . lez . vous — vo . tre jeu . nes . se . Li .  
 suivez

dy! . Je de vos vingt ans — Quand votre cœur — pleindalle . gres — se Chantait

l' hym . ne du prin . temps! — Rappe . lez . vous — vo . tre jeu . nes . se . Li .  
*pall.*

dy! . Je de vos vingt ans, — Quand vo . tre cœur plein d'al . le . gres . se Chantait

*A tempo*  
 l' hymne du prin . temps!

# MADAME L'ARCHIDUC

OPÉRA - BOUFFE en 5 Actes de J OFFENBACH

*Allegretto*  
 PIANO *mf*

**RONDE VILLAGEOISE**  
*subitissimo* *mf* *mf*

*p*

*sf* *mf* *p*

(A suivre)

Echo des Modes Parisiennes

Paris, 26 décembre 1896.

L'année qui va bientôt finir est aussi triste que maussade en ce qui concerne le Paris mondain. Pas de fêtes ni de réunions d'apparat, et à part des dîners intimes, on ne se douterait guère qu'on est à la veille de Noël.

Tout, dans notre siècle où les jouissances sont multiples, semble lasser. On se fatigue du connu. L'arbre si chargé de jouets qui fait la joie des enfants, ne se voit plus que dans les familles qui ont conservé le sentiment du culte de l'enfance, si plein de jouissances intimes et les seules dont on ne se lasse pas.

Dans le moment la fièvre des étrennes gagne tout le monde, et les magasins qui ont fait toilette cherchent par mille fantaisies nouvelles et charmantes à attirer les regards. De tous côtés s'étalent quantité de riens coquets sous forme de bijoux, diamants et perles telles que colliers, chaînes de montre ou de face à main, petites lampes de tous styles, ravissants abat jour, éventails en écaille blonde ou en ivoire, avec peintures à la Watteau. De délicieuses créations en ce genre sont aussi en tulle noir, en marabout, criblées de paillettes étincelantes, sur la monture d'écaille respandit le chiffre en diamants. Comme on le voit, les progrès de l'élégance et du luxe, se retrouvent jusque dans l'infiniment petit.

Les fleurs, qui sont parmi tous les cadeaux, le moins utile et le plus coûteux, seroient comme les années précédentes offertes de mille façons. Rien de plus gracieux, de plus artistique, que la manière dont nos fleuristes parisiennes savent les grouper dans les corbeilles ou les jardinières, mélangeant aux tiges flexibles du muguet, des bégonias, des chrysanthèmes, des œillets de ruban, qui forment avec les fleurs le plus heureux et le plus ravissant contraste, on ne peut se lasser d'admirer ces créations,

faites d'un luxe qui est l'expression du goût le plus parfait, le plus parisien et surtout le plus féminin.

Une chose toujours bien accueillie par tous ; ce sont les bonbons. Il y a un tel raffinement dans la préparation de ces friandises, que même les plus blasés en fait de gourmandise, ne dédaignent pas de grignoter des bonbons au chocolat, des fondants aux fruits et de manger des marrons glacés à la vanille. La mode plus pratique ou plus spirituelle que jadis a banni comme étant de mauvais goût, ces cartonnages coûtant des prix fous dans lesquels on les offrait, et dont on ne savait que faire. Aujourd'hui on se contente d'un sac en papier portant l'estampille du confiseur à la mode, et son nom seul suffit, pour donner au cadeau une valeur bien grande. La renommée aux cent bouches ayant proclamé le succès de cette maison.

Pour les jeunes filles, si gâtées de nos jours, voici avec les bonbons, tout un monde de jolies choses. Les étrennes utiles ont pris une grande extension depuis quelques années, et il est reçu entre intimes, d'offrir des objets qu'on n'eût jamais songé autrefois à donner. Dans ce

nombre se trouve le tour de cou en gaze frisée si seyant au visage, et celui non moins joli en martre, ou en moullon, fourrure légère et charmante d'un doux ton gris cendré.

Pour bureau, le beau buvard en cuir écrasé, avec doublure de moire et chiffre en argent dans un angle plaît à tous, ainsi que les accessoires qui l'accompagnent, encrier de cristal à bouchon d'argent et porte-plume en même métal.

À citer encore mille fantaisies qui parent, comme les épingles de chapeau, un beau peigne d'écaille blonde, un onglon en ivoire pour polir et soigner les ongles, puis tout un arsenal de choses coquettes dont l'énumération nous mènerait trop loin ayant encore dans ce courrier à traiter la question mode.

Toujours très importante, cette question nous ramène à parler du succès du jais qui est le velours anglais. Il s'en fait de tous genres, unis, côtelés, à dessins cachemire, à reflets, etc. Rien de plus pratique, de plus joli, de plus élégant même que ce velours qui va être à la mode toute la saison.

Nos couturières en font de délicieux corsages, très simples, sans garnitures autre, qu'une petite guipure posée autour du col et sur la patte qui le ferme devant.

En choisissant son velours de la teinte de la jupe avec laquelle on doit le porter, on se trouve avoir une toilette charmante, simple, mais d'un goût parfait.

Les visites de jour de l'an vont nous occuper sous peu, voici quelques jolies toilettes qui seront tout à fait de mise en cette circonstance. Une robe en soie gris pâle brodée ton sur ton, avec veste de velours aubergine à grands revers de satin gris et second revers mobile en vieille guipure brodée de jais et de paillettes. Fouillis de mousseline de soie grise en collerette et en jabot au bas des manches, manchettes en mousseline de soie.

Une autre en drap vert-amanle, à la boléro en velours vert foncé brodé de soie verte, de jais, d'acier et de petites perles, ceinture et col en velours vert foncé. La jupe ouvre à gauche sur un dessous semblable au corsage.

En chapeaux, un délicieux modèle est en velours vert, garni de velours noir et de velours glacé rose vif retenu par deux boucles en cailloux du Rhin. Jarretière de guipure écaillée de jais à la calotte ; et bouquet très enlevé de plumes noires.

À citer aussi un chapeau de soie noire, genre Directoire, garni de coques de velours fermées par des boucles de strass, un bouquet de plumes noires se dresse sur le côté.

Pour réunions, dîners ou concerts, une bien jolie toilette est faite d'une jupe soleil en peau de soie noire, avec broderies en paillettes de jais garnissant les côtés. Corsage en tulle noir pailleté, posé sur une doublure décollée. La partie transparente est criblée de perles sur la poitrine et sur les manches. Au cou, collerette en mousseline de soie gaufrée, entourant d'une façon seyante le visage.

Au corsage, bouquet de violettes artificielles, mais imitées d'une manière merveilleuse ; l'illusion est d'autant plus parfaite que l'on donne à ces fleurs leur parfum.

Cette mode, que bien des femmes ont adopté, leur permet non seulement de choisir en toute saison leur fleur favorite, mais encore d'avoir toujours au corsage ou dans les cheveux, des fleurs d'une fraîcheur parfaite, et dont l'aspect décoratif est des plus charmants.

Voilà tout ce qu'il était utile de vous dire avant les fêtes ; à présent, mes chères lectrices, laissez-moi, avec l'année qui finit, vous adresser, pour celle qui commence, mes meilleurs et plus sincères vœux de santé, de prospérité et... de jolies étrennes.

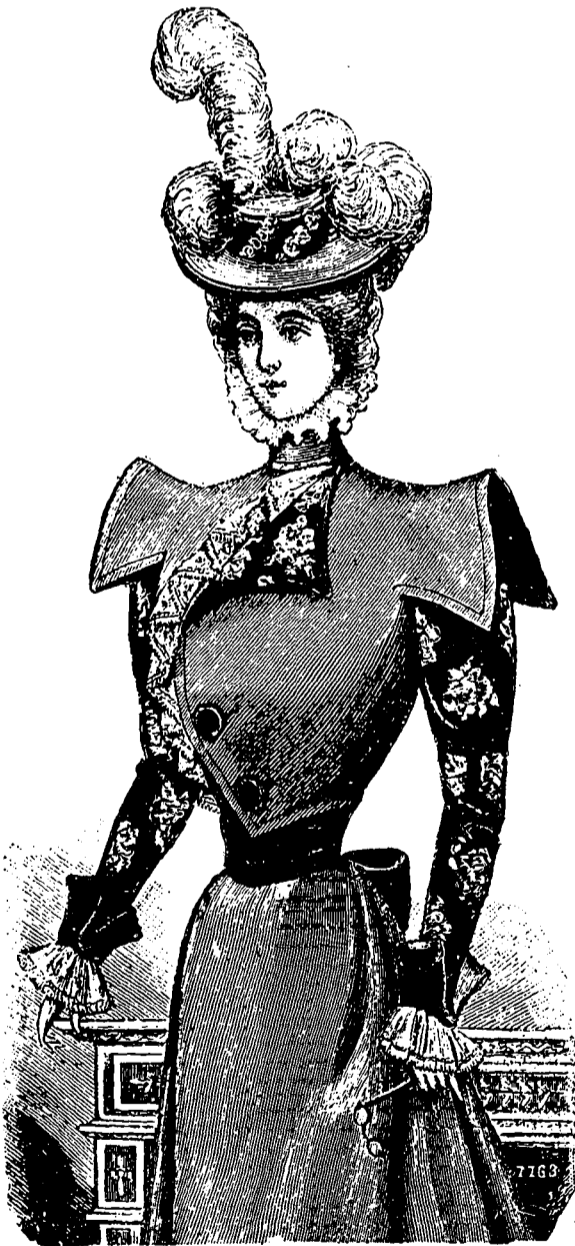
VICOMTESSE D'AULNAY.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.



COSTUME DE FILLETTE DE 7 A 8 ANS EN DIAGONALE BEIGE. — Jupe cloche ornée de piqûres, montée sur un corsage de dessous en doublure, dont le devant bouffant est retenu par une ceinture en parcel, paletot sac orné de piqûres, avec col revers blanc, fermé par deux boutons de fantaisie. Mancho d'une seule pièce, piqûres au bas. Chapeau orné de ruban écossais.

Matériaux : 4 verges en 1/2 verge de large.



TOILETTE DE PROMENADE, en lainage vert amande. Corsage boléro croisé et boutonné ; revers de satin noir broché de rose. Col de tulle rabattu sur col drapé. Manches plates en satin noir broché. Ceinture en satin noir unie avec nœud à pans derrière. Jupe plate du haut, plissée derrière. Chapeau rond en feutre vert amande avec jarretière de satin noir et touffe de plumes d'autruche blanches, droites devant et couchées derrière. Matériaux : 10 verges lainage grande largeur.

Agence BAUME RHUMAL aux Etats-Unis : G. Mortimer & Co, 24 Central Wharf, Boston, Mass.

## DU DANGER DE RESTREINDRE LES LICENCES



*Le vieux tempérament (tristement).—Comment cela se fait-il, mon pauvre homme, que je vous trouve si souvent aux alentours de cette auberge ?*

*Le tramp. —Peux pas faire autrement, monsieur, c'est la seule qu'il y ait à cinq milles à la ronde.*



## Chronique Théâtrale

## ACADÉMIE DE MUSIQUE

C'est un véritable régal musical qui nous est donné cette semaine à l'Académie, avec l'opéra *The Mandarin*, de Kowen et Smith, et le grand succès, pendant plusieurs mois, du *Herald Square*, de New-York.

Les représentations sont identiques ici, mêmes acteurs, mêmes effets scéniques, mêmes décors.

Parmi les artistes, il y en a dont les noms sont bien connus à Montréal et que chacun reverra avec plaisir.

Deux matinées, le mercredi et le samedi. La vente des sièges a lieu, dès maintenant, à l'Académie et les prix sont de 25, 50, 75, 1.00 et 1.50 les sièges réservés, suivant la location.

Après une semaine de Vaudeville, MM. Sparrow et Jacob ont été bien inspirés en nous donnant de l'opéra afin de varier les plaisirs du public, habitué aux bonnes soirées de l'Académie.

## THÉÂTRE ROYAL

"The Cotton King" est le titre du grand mélodrame que nous donne le Royal, cette semaine, avec une des plus fortes compagnies, choisie spécialement par le gérant Wm. A. Brady.

Il est reconnu que cette pièce est une des meilleures du siècle et la plus attachante qui jamais ait été donnée sur un théâtre.

Elle est remplie de scènes sentimentales et émouvantes, d'incidents et de situations pathétiques faisant appel au cœur et à l'esprit, amenant aussi souvent le rire que les larmes.

Décors neufs magnifiques pour lesquels le nouveau gérant n'a rien épargné et dont les effets sont étonnants.

Citons la scène du moulin qui montre les métiers en mouvement et est un triomphe de réalisme théâtral. Ajoutez tous les éléments d'un drame bien écrit, bien joué, d'un intérêt toujours croissant ; le public ne peut en demander davantage et le témoignera en assistant à ces belles représentations.

PALLADIO.

## PAS AUSSI COUPABLE

L'homme qui parle quand il n'a rien à dire, disait mon ami Taupin, n'est pas aussi à blâmer que celui qui parle quand il a quelque chose à dire qu'il ne devrait pas dire.

## RIEN QU'À CELA

*M. Boncourt.*—Mais mon ami, pour un quêteur vous êtes fort bien habillé et avec de belles lunettes, encore !

*Le mendiant.*—Hélas, monsieur, j'ai usé ma vue rien qu'à chercher du travail.

## MOTS HISTORIQUES

Un jour que Rossini, ayant à remplir un de ces devoirs sociaux que sa gloire lui imposait, et auxquels il ne pouvait toujours se soustraire, s'écria :

—Ah ! j'aimerais mieux être charcutier que compositeur de musique !

—Il ne tenait qu'à vous, répondit celui à qui il se plaignait ; vous n'aviez qu'à rester dans votre pays, Bloagne est la patrie des charcutiers.

—Que voulez-vous, mon ami, ajouta le maestro en soupirant, on m'a mal dirigé.

x

*Un avocat est un homme qui prend les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin.*—PHILIPPE DUPIN.

x

Plutarque rapporte ce mot de Thémistocle, qui maria sa fille à un citoyen pauvre et instruit, plutôt qu'à un prétendant riche et ignorant :

*Je préfère un homme qui ait besoin de richesses, à des richesses qui aient besoin d'un homme.*

x

*Cette ode n'ira pas à son adresse.*

Voltaire, parlant de l'*Ode à la Postérité* de J.-B. Rousseau.

x

Depuis cent ans, la France a été traitée par trois docteurs en robe rouge : Richelieu l'a saignée, Mazarin l'a purgée, et Fleury l'a mise à la diète.

x

Doyen peignait un plafond au Palais Saint-Michel de Saint Pétersbourg.

UN SEIGNEUR RUSSE — Permettez-moi, monsieur Doyen, de vous faire une légère observation : Vous peignez les *Heures* qui dansent autour du Char du Soleil, et j'en vois une là, un peu éloignée, qui est plus petite que les autres ; cependant les *Heures* sont toutes égales.

DOYEN. — Monsieur, vous avez parfaitement raison ; mais celle dont vous me parlez n'est qu'une demi-heure.

x

*Madame, avant tout, avez-vous l'idée d'une idée?... Une idée, c'est une bêtise qu'on se fourre dans la tête.*—HENRI HEINE.

LE VIEUX BIBLIOPHILE.

## PLAISIRS D'HIVER



Dans la serre chaude.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

## FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

## LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

## TROISIÈME PARTIE

## LE MOT DE L'ENIGME

## VIII — LE PLAN DE FLAVIEN

(Suite)

— Si nous ne conduisons pas l'affaire avec le mystère le plus profond, reprit-il, nous aurons l'administration sur les bras. Aux termes de la loi, elle a droit à une partie du trésor découvert ; je ne vous propose point de la frustrer : mais je désire qu'elle reste en dehors jusqu'au moment où elle touchera sa part, et que nous n'ailions point nous empêtrer dans la glu du fonctionnarisme.

— Parfait. Quel est votre plan ?

— Je voudrais vous voir partir le plus tôt possible pour Lande-Courte, avec Mme Chaudenay et Mlle de Kermor, bien entendu.

— Pour Berthe, c'est très possible ; elle ne demande que la campagne et s'ennuie mortellement à Paris, elle me l'a avoué encore hier. Mais, pour Elvira, se sera plus dur. Ma femme est un peu mondaine, vous le savez, et en cette saison il y a bien des distractions encore à Paris.

— Si Mlle Berthe suppliait bien sa tante...

— Oh ! elle n'aurait pas le cœur à longtemps lui résister... Enfin, on vaincra ses résistances... Après ?

— Une fois que vous êtes à Lande-Courte, vous nous invitez, Lafressange et moi, à venir y passer quelques jours... oh ! désormais, il ne nous faudra pas longtemps.

— Parfait !... rien que votre venue et celle de ce cher Lafressange sont faites pour décider Elvira... Mais un prétexte ? Deux jeunes gens ne quittent pas Paris à cet instant pour venir en Bretagne.

— C'est vrai. Nous ne touchons pas précisément à la saison des bains de mer. Eh ! mais !... Pour ce qui est de Lafressange, il y a la chasse des oiseaux de passage... et pour moi, j'ai... mon grand ouvrage... ma série de lettres sur la Bretagne... destinées au *Courrier* et qu'il faudrait cependant me décider à entamer. Voilà deux motifs, deux prétextes plus que suffisants.

M. Chaudenay opinait de la tête. Les choses s'arrangeaient très bien à son gré.

Tout d'un coup il s'arrêta, et tapant du pied :

— Et la baronne ! Cette pauvre baronne !

Que va-t-elle dire ? Que va-t-elle penser ? en nous voyant partir inopinément pour la Bretagne !

Mauroy cherchait sa phrase.

— Mais, finit-il par répondre, vous pouvez bien vous séparer de la baronne durant quelques jours.

— Certainement, certainement, mais cela fera énormément de peine à Elvira, elle l'aime comme une sœur.

— Nous verrons combien de temps durera cette affection, gronda Flavien entre ses dents.

Enfin, après nombre de tiraillements, l'oncle Philémon dut se résoudre au sacrifice momentané de la baronne.

— Je ne vous cacherai pas, conclut Mauroy, que je verrais de graves inconvénients à la présence de Mme de Gunka. Elle est très intelligente, très fine, mais très curieuse. Elle reconnaîtra bien vite que nous lui cachons quelque chose. Elle voudra savoir.

Tonton Philémon avança les lèvres.

— Peuh ! fit-il, à tout prendre, en lui recommandant bien le secret.

Bien malgré lui, Flavien Mauroy réprima une envie de rire. L'oncle Philémon ne se doutait point de l'énormité qu'il venait de prononcer.

Cependant, l'affaire était entendue. Tante Elvira fit bien quelques difficultés, mais Berthe se montra si pressante, elle enjôla tant et si bien sa tante, que celle-ci dut consentir à abandonner Paris au milieu du printemps.

Qui fut heureux de ce départ ?... Lafressange. Quelques jours encore, il se trouverait donc à Lande-Courte, en présence de celle qu'il adorait et dont, au prix de toutes ses peines, il voulait obtenir le pardon.

Pour Berthe de Kermor, elle fuyait Paris avec bonheur. La grande ville l'obsédait. Elle voyait plusieurs fois par semaine Lafressange. La vue du jeune homme la faisait cruellement souffrir. L'aimait-elle donc encore ?... Cette question, elle n'osait la discuter

avec elle-même, mais elle se reprochait sans cesse de ne point parvenir à arracher de son cœur l'image de l'infidèle.

Dans toute cette circonstance, Philémon fut superbe. Compassé, digne, mystérieux, il semblait porter tout le poids d'un grand secret qu'on ne lui arracherait qu'avec la vie...

Comme bien on pense, en apprenant le départ précipité de la famille Chaudenay, la baronne avait poussé de grands cris.

— Il y a du Mauroy là-dessous, se dit-elle.

Et elle prévint aussitôt Théodore Mindeau.

— Vous devez partir pour Lande-Courte, lui dit celui-ci ; il faut être là sur la brèche.

— Bien, fit la baronne, j'irai les surprendre, quoique j'aie ce pays en horreur... J'emmènerai Gertrude.

Gertrude Herten, après la mort de Gottlieb Thurner, était rentrée, comme devant, chez Mme de Gunka. L'Allemande ne parlait plus, ne riait plus... elle faisait automatiquement son service mais il était impossible désormais, on s'en était rendu compte, de lui demander les offices qu'on réclamait d'elle autrefois.

— Ah ! Théodore, conclut la baronne, vous avez eu tort de faire tuer Gottlieb... Cette fille-là me fait peur, avec ses yeux fixes, et cependant il n'y a qu'elle en qui je puisse avoir confiance.

— Si vous jugez ma venue nécessaire, dit en prenant congé de sa complice le correspondant de la *Morgen Post*, télégraphiez-moi, et dites-moi si je dois amener du monde.

— Entendu !

Les châtelains de Lande-Courte n'étaient point installés depuis trois jours au château qu'arriva une longue lettre de Mauroy demandant l'hospitalité pour lui et pour Lafressange.

Mlle de Kermor fronça le sourcil. Elle voyait tout un plan de campagne dirigé contre elle, par Flavien et son ami. Il était impossible de refuser cependant, elle dut faire contre fortune bon cœur, mais le plaisir qu'elle éprouvait de se trouver seule à Lande-Courte fut aussitôt perdu et se changea en violente contrariété.

Il fallut l'arrivée de Mauroy pour la faire cesser.

Le jour même de sa venue à Lande-Courte, Mlle de Kermor le recevait froidement et cérémonieusement, plus que ne le comportait l'intimité sympathique à laquelle elle l'avait habitué ; elle fut très étonnée de voir le jeune homme s'incliner devant elle, et lui demander la faveur d'un moment d'entretien.

La grande allée se montrait devant eux, toute blanchie par le soleil et ornée des premières fleurs de lilas.

De la main, elle la lui désigna comme pour lui dire :

— Là je puis vous écouter en pleine liberté.

— Mademoiselle, commença-t-il, en marchant à pas lents à côté d'elle, vous êtes persuadée que c'est pour plaider auprès de vous la cause de Léo, que j'ai demandé pour nous deux l'hospitalité de Lande-Courte. Il n'en est rien. Je ne vous importunerai aucunement au sujet de mon ami dont les torts ont été bien graves. Non. C'est moi seul qui suis en jeu. C'est toute ma vie qui va se décider ici dans quelques jours.

L'œil clair de Berthe de Kermor se leva sur Flavien, et lui adressa un regard profond. Le jeune homme se sentit profondément troublé. Sans doute il venait de dire une partie de la vérité à la jeune fille, mais il ne lui avait pas dit toute la vérité.

— Mademoiselle Berthe, fit-il, en répondant au regard par une question, avez-vous confiance en moi ?

— Pleine et entière, répondit-elle avec un élan de cœur. Ai je besoin de vous dire, Monsieur Flavien, que je vous porte une affection sincère et profonde ? L'affection d'une sœur, reprit-elle avec un léger embarras et en rougissant de sa franchise.

Il lui prit les deux mains dans les siennes.

— Eh bien, continua-t-il, il faut me faire crédit de quelques jours encore. Je suis attaché à une œuvre de réparation, de justice, elle suit son cours, elle touche à sa fin, et j'ai besoin que par une question, un acte quelconque, vous n'entraviez pas mon action.

Berthe n'hésita point, elle compréhrit que Flavien lui disait la vérité.

— Je vous crois, dit-elle, j'ai foi en vous, agissez à votre guise et comptez sur moi.

— Et puis, je vous demande également de ne point faire trop grise mine à mon pauvre Léo ?

Les sourcils de Mlle de Kermor se contractèrent.

— Ah ! fit-elle à mi-voix, nous y voilà.

— C'est que j'ai aussi besoin de son concours, de toute son intelligence, de toute son énergie, et si vous...

Berthe étendit la main,

— Assez sur ce sujet, Monsieur Mauroy, lui dit-elle, je suis ce que je puis être, n'exigez de moi rien de plus.

Et elle ajouta plus bas encore :

— Vous ne pouvez savoir tout ce que j'ai souffert.

Mauroy insista quand même.

— Pardonnez-moi de revenir sur ce sujet qui vous est désagréable, mais si par votre froideur, ou encore, en manifestant le mé-

contentement que vous cause sa présence, vous obligiez mon ami à partir, tout le succès de mon œuvre serait compromis.

Le visage de Berthe prit une expression hautaine.

—Monsieur Mauroy, dit-elle de sa voix grave, M. Lafressange est mon hôte... tenez pour certain que je ne l'oublierai pas.

Donc, tranquille de ce côté, Flavien fut libre de s'occuper de ce qu'il appelait ses petites affaires.

Retournant auprès de Lafressange :

—Toi, lui dit-il, prends un fusil et va tirer des mouettes ou des oiseaux de passage sur le bord de la rivière ; ne fais pas l'empresé auprès de Mlle de Kermor, cela ne servirait de rien.

—Elle m'a reçu comme un chien dans un jeu de quilles ! Elle m'a en horreur ! Quelle satanée idée, tu as eu de venir ici.

—Fais ce que je te dis et tu t'en trouveras bien. Si je travaille pour moi en ce moment, — ce qui en somme m'est bien permis, je ne te perds pas de vue, et, grâce à nos efforts, cette charmante créature, que tu as blessée, finira, sinon par oublier, du moins par pardonner. Tu ne peux exiger rien de plus... Donc prends ton fusil, chasse ou fais semblant de chasser, peu m'importe, pourvu que tu ne reste pas ici en mon absence ; tu finirais, j'ai grand'peur, par commettre quelque sottise.

Lafressange ne put barrer passage à une question :

—Tu t'absentes ! tu pars ;

—Arrête-toi, fit Mauroy, ne me demande pas "où vas-tu ?" Je ne pourrais te répondre.

—Quel cachotier tu fais.

—Je tâche d'agir au mieux de tes intérêts et des miens. Nous jouons une double partie dont la fin pourrait bien ne pas être commode. Laisse-moi diriger la barque et aie confiance dans ton vieux Mauroy qui cherche à reconstruire ton bonheur détruit par tes propres mains. Là, file, en chasseur, et ne rentre que pour dîner. Tu n'est pas même trop à plaindre, tu jouiras de la vue de Mlle de Kermor pendant toute la soirée.

Cela dit, Flavien Mauroy quitta Lande-Courte, se dirigeant vers Saint-Malo.

Le soir, lorsqu'il revint à l'heure du dîner, sa physionomie était rayonnante.

Les yeux de Berthe l'interrogèrent. Dans un muet langage, au moyen d'un simple abaissement de paupières, il lui dit d'avoir confiance, que tout marchait à point et à souhait.

Le lendemain, après déjeuner, Flavien repartait encore pour son excursion, mais cette fois en compagnie de son ami Lafressange.

—Où me mènes-tu ? lui demanda Léo, lorsque les deux jeunes gens eurent franchi la grille de Lande-Courte.

—Peu importe, éternel curieux, laisse toi conduire. Cependant cette fois, je veux bien te répondre. Nous allons visiter la tour Solidor, la *Quiquengrogne*, si mieux tu aimes. Autrement dit, je pense que nous parviendrons à découvrir aujourd'hui la position exacte que doit occuper, si elle existe encore, la réserve de Pomponne. Tout cela se tient, mon cher Léo, et tout cela finira, tu peux y compter, par aboutir au même point.

Flavien Mauroy avait pris des précautions, car on n'entre pas au château-fort de Saint-Malo, château dont fait partie la tour Solidor, comme dans un moulin. Il s'était donc muni au préalable d'une permission du commandant de la place. Grâce à son titre de journaliste, elle lui avait été gracieusement accordée.

Un gardien s'était aussitôt présenté comme cicérone, il fallut, bon gré, malgré, en subir l'incommode et indiscrette compagnie.

—La tour dans laquelle nous sommes, disait-il d'une voix monotone en récitant pour la millième fois peut-être un boniment appris par cœur, est la *Quiquengrogne* ; l'autre tour, qui flanque l'entrée du château, se nomme la *Générale*.

Elles furent toutes deux bâties vers 1498 par la reine Anne, malgré l'opposition de l'évêque. C'est à cette opposition que font allusion ces mots gravés en bosse, que vous pouvez voir sur la tour qui touche à la porte Saint-Thomas, du côté de la mer : " Qui qu'en grogne, ainsi sera, c'est mon bon plaisir. "

Patiemment Flavien Mauroy écoutait toutes ces explications parfaitement inutiles, car il connaissait depuis longtemps ces détails historiques.

Le gardien, précédant les deux jeunes gens, leur faisait gravir la vis à degré de pierre, conduisant à la plate-forme.

De là, on embrassait l'horizon.

La mer, immense, s'étendait à perte de vue, avec son cordon d'îlots et de rochers qui semblent défendre l'entrée de la Rance. En se retournant, on apercevait le cours sinueux de la rivière, encaissée entre des pentes verdoyantes.

Mauroy s'était approché du balustre de pierre, et mettant au point une excellente jumelle marine, qu'il portait en bandoulière, il regardait attentivement la campagne.

—Voilà Lande-Courte, dit-il, La Briantais est plus loin, au bout du parc de Lande-Courte, la Ville-es-Coq, un petit hameau de quelques maisons à peine.

Puis, s'adressant au gardien :

—Comment s'appelle cette partie de la tour " Quiquengrogne ", où nous nous trouvons en ce moment ?

—L' " Angle galère ", Monsieur, répondit le gardien.

—Bien.

Et Mauroy ajouta entre ses dents :

—Nous y sommes en plein.

Ils quittaient la tour Solidor.

Ces Messieurs ne veulent pas voir le reste du château ? fit le gardien tout surpris.

—Non, merci, mon ami, nous ne désirions visiter que la tour Solidor.

Une fois que les deux amis furent en plein air, Mauroy s'arrêta :

—Eh bien, dit-il à Léo, es-tu convaincu ? Comprends-tu que ça marche ? Te souviens-tu du texte de la Feuille d'Or ? Alléco. Je le reprends avec intention : Aléco, c'est-à-dire Saint-Malo, Angle-Galère, on vient de te le dire, correspond parfaitement à la tour Quiquengrogne : Oh ! tu peux être certain que je ne commettrai pas une erreur. La Feuille d'Or est déposée à la banque, j'ai eu bien soin de le dire et de le répéter devant la baronne, c'est même à cette précaution que je dois, je crois, d'exister encore.

—Je te suis, répliqua Lafressange, tu m'as converti ; continue, je te crois.

—Donc, je poursuis, tout s'éclaire. Les inconnues tour à tour se dégagent : Saint-Malo, Tour Quiquengrogne, Angle-Galère. Maintenant il y a un chiffre 1523. Mais la direction de ce chiffre est indiquée par le mot suivant, le mot : Sud.

—1523 quoi ? demanda Lafressange.

—Tu te butes à tout. Ça ne peut être des pieds ; c'est trop court évidemment, puisqu'en comptant 1523 pieds, c'est tout au plus si nous sortirions de la ville. Il nous est permis de supposer que ce sont des toises, par cette raison que 1523 toises, comptées perpendiculairement dans la ligne sud de l'Angle-Galère, nous rapprochent singulièrement du domaine de Lande-Courte.

Lafressange prêtait à son ami une oreille attentive et de plus il était captivé par la justesse du raisonnement de celui-ci.

—Poursuivons, fit encore Flavien, nous voici à 1523, sud, nous admettons pour le moment que ce sont des toises, en opérant la conversion sur l'échelle de la carte de l'état-major que j'ai dans la poche ; ou je me trompe fort, ou nous arrivons à la hauteur du parc de Lande-Courte.

—Et une fois là ? ...

—Une fois là, nous avons le grand point de repère. Une fois là, nous suivons. Que dit la Feuille d'Or ? " Ville, 488, est, coq ". Il est évident que dans la rédaction de son document, Pomponne a voulu à la fois et faire un jeu de mots, et intervertir l'ordre des facteurs. Suis-moi bien. Le chiffre 488 doit être considéré comme une mesure de l'espèce de la précédente. Enlève le chiffre pour un instant, supprime-le. Que reste-t-il ? Ville-est-coq. Le village qui se trouve à l'Est, à l'Est, tu saisis bien, du point où s'est terminée la perpendiculaire, se nomme la Ville-es-Coq.

Pomponne a donc trouvé, en ajoutant une seule lettre, le moyen de désigner la place et le nom de son point de repère. Il y a plus, c'est que j'ai acquis la certitude que le parc du domaine de Lande-Courte, était autrefois beaucoup plus restreint ; une partie des terres de la Ville-es-Coq, un taillis assez vaste et des landes ont été englobés dans le parc.

—Tu m'éblouis, s'écria Lafressange ; que d'inductions ! que de déductions ! et tu as l'air si sûr de ton fait !

—C'est que j'ai énormément creusé la question. Je reprends...

—Pour moi, il faut traduire : Ville, 488 est, coq, à 488 toises est Ville-es-coq.

—Parfaitement.

—Il reste un point noir, ou tout au moins obscur, c'est le P. + 3. P, je suppose, veut dire profondeur, mais j'ai admis la mesure toise pour les autres chiffres, je ne puis croire que dans cette circonstance il s'agisse de la même mesure. Trois toises, cela nous ferait dix-huit pieds, cela me semble une grande profondeur, étant donné que les enfouisseurs n'avaient que le cours d'une nuit pour creuser et combler leur trou. Mais ceci est de peu d'importance ; une fois arrivé au point fixe, il faudra bien que la terre nous livre son secret.

Tout en discutant, les deux amis suivaient la ligne de la rive droite de la Rance.

Mauroy avait sorti de sa poche une carte de l'état-major, et traçant une perpendiculaire sud, à partir de l'Angle galère, il atteignait ainsi qu'il l'avait annoncé, la hauteur de la Ville-es-Coq.

Plus de doute, sa déduction était juste, il était dans le vrai.

—1523 toises, reprit-il, car tu vois bien que c'est des toises qu'il s'agit, font environ 4 mille 50 mètres. Mais ma perpendiculaire tombe de l'autre côté de la rivière, il faut tenir compte de sa largeur 488 toises à l'est nous donnent 976 mètres. — Prends ton angle droit à l'est, tu vois, même d'ici, que nous tombons en plein parc de Lande-Courte.



—Eh bien ? que vas-tu faire ?

—Une chose toute simple. Lorsque nos hôtes seront couchés, ce soir, nous nous paierons une petite promenade nocturne. Vois-tu ce gros chêne, ce marronnier et ce bouleau qui forment une touffe dans le parc, tu peux parfaitement les distinguer avec ma jumelle. Il y a de la lune. Nous nous dirigerons au pied de ces trois arbres, nous grimperons même s'il le faut sur l'une de leurs branches, et, en relevant cet angle droit, nous devons arriver à une inégalité de terrain qui nous indiquera notre place.

—Du reste, reprit Flavien, s'il nous faut prendre la mesure exacte, si nous ne trouvons pas d'indice, nous aurons le chiffre et le point exact sur la carte d'état-major. Je l'ai là. Crois-moi, toute erreur est impossible.

—Je te crois, répliqua Lafressange, je suis le premier à reconnaître l'intelligente énergie que tu apportes dans toute cette affaire. Je commence à croire à l'existence, à la possibilité du trésor : "Dieu sais que tu m'as vu le pire des incrédules."

—Allons, fit Mauroy, avec un bon sourire, tranquillise-toi, je n'abuserai pas de ma victoire, j'aurai le triomphe modeste.

Tout en devisant ainsi, les deux amis avaient pris le chemin de Lande-Courte en remontant la rive droite de la Rance.

Depuis quelques instant Lafressange s'était tu, il semblait plongé dans des réflexions.

Ce qui amena Flavien à lui adresser la question toute naturelle :

—A quoi penses-tu ?

—A ceci : c'est que Guy de Briac, en indiquant sur la Feuille d'Or le point précis où se trouve sa réserve, car le mot trésor me paraît trop pompeux, a dû trouver un repère pour indiquer sa perpendiculaire. Car enfin il a toujours fallu tenir compte du lit de la rivière. Or, la ligne droite tirée de l'Angle-Galère tombant de l'autre côté de la Rance, il faut évidemment un point de repère pour déterminer, à longue distance, l'angle droit indispensable.

—Puissamment raisonné, répliqua Flavien, j'étais en train de me demander justement la manière de résoudre ce petit problème sans trop d'efforts.

Lafressange inspectait toujours l'horizon.

—Donne-moi ta jumelle, dit-il, et la mettant à son point : Tiens ! le voilà, je le parierais, ton point de repère, c'est ce grand châtaignier, qui se dresse isolé sur ce monticule, de l'autre côté de la Rance. Cet arbre est trois ou quatre fois centenaire. De plus il est à ligne droite, à angle droit avec l'axe de la galerie de la tour Solidor ; enfin, tu remarqueras qu'il est absolument perpendiculaire au mur du parc qui touche le hameau de la Ville-es-Coq.

—Tu dois être dans le vrai, répondit Flavien ; ce n'est plus moi, c'est toi qui conduis l'affaire.

Lafressange se mit à rire à son tour.

—Il est bien temps, dit-il. Enfin, comme cet arbre doit être un point stratégique, il doit se trouver sur la carte d'état major, et grâce à lui nous aurons la distance exacte nous donnant le point de la Ville-es-Coq.

—Parfait, répondit Mauroy, en rentrant à Lande-Courte, dans quelques instants nous remonterons dans ma chambre et nous fixerons ce point sur le papier, et ce soir...

—Pourquoi ce soir ?

—Parce que, conclut Mauroy, le temps presse, et que sans doute, j'en ai l'idée, nous ne serons pas longtemps avant d'avoir du monde sur les bras. Donc ce soir nous nous soustrairons à l'harmonie de tante Elvira, et nous irons faire notre promenade dans le parc. Le temps est clair, il y aura évidemment une lune splendide, nous serons servis à souhait.

Aussitôt après le dîner, Lafressange et Flavien s'échappèrent, et piquèrent droit à travers le parc.

Flavien ne s'était point trompé. Une lune brillante et blanche, que ne voilait aucun nuage, éclairait les allées du parc et des massifs.

Le grand silence ! Et au loin le bruit de l'eau de la Rance qui coulait à flots pressés entre ses rives resserrées.

Flavien et Lafressange marchaient tout en causant à mi-voix dans le parc.

(A suivre)



W. H. Ward.

## Un Cas Presque Sans Espoir.

Un Rhume Terrible. Aucun Repos ni jour ni nuit. Abandonnés des Médecins.

UNE VIE SAUVÉE EN PRENANT

## Le Pectoral-Cerise d'AYER

"Il y a plusieurs années, j'ai attrapé un fort rhume accompagné d'une toux terrible qui ne me donnait de repos ni jour ni nuit. Les médecins, après m'avoir soigné de leur mieux, déclarèrent mon cas sans espoir et dirent qu'ils ne pourraient plus rien faire pour moi. Un ami, ayant appris ma maladie, m'envoya une bouteille de Pectoral-Cerise d'Ayer que je me mis à prendre, et bientôt je me sentis grandement soulagé. Quand j'eus pris la bouteille entière, j'étais complètement guéri. Je n'ai jamais eu de toux bien importante depuis cette époque-là et je crois fermement que le Pectoral-Cerise d'Ayer m'a sauvé la vie."—W. H. WARD, 8 Quimby Ave., Lowell, Mass.

Le PECTORAL-CERISE d'AYER La plus haute Récompense à l'Exposition Colombienne.

Les Pitules d'Ayer, le meilleur Purgatif de Famille.

### Une Recette par Semaine

CONSERVATION DU PERSEL

Par ces temps de neige et de gelée, le persil est rare et les ménagères ont beaucoup de peine à s'en procurer. Elles n'en seraient pas là si elles profitaient de la belle saison, où ce précieux condiment abonde, pour en faire sécher de petits bouquets à l'ombre et les servir dans une boîte, à l'abri de l'humidité.

Le persil de conserve est identique à l'autre, moins l'eau, que la sauce ou le bouillon lui restitue. Il a la même couleur verte, même saveur et mêmes propriétés stimulantes. On est d'ailleurs dispensé de le hacher dans les cas où il doit être employé menu. Dans ce cas, il suffit de le presser entre les doigts pour le réduire en poudre.

B. DE S.

### LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pousse par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'envoie gratuitement à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

### TRIO DE PROVERBES

Il ne faut pas se plaindre que la mariée soit trop belle.

x

La vie n'est qu'un songe.

x

Il n'est rien si bien fait qu'on n'y trouve à redire.

SANCHO PANÇA.

### LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Voilà le moment où il nous faut réserver, sur notre budget de Noël et du Jour de l'An, aussi modeste fut-il, la part à faire à la fortune, c'est-à-dire acheter quelques scriptums de la Société Artistique Canadienne, afin de tenter la chance.

Avouons qu'il nous serait bien agréable de gagner quelque un des superbes lots qui sont offerts à ce tirage prochain et que cela tomberait à merveille, soit que le lot gagné constitue nos étrennes particulières, soit que nous le réservions pour offrir à quelque parent ou ami. De toute façon, il nous en resterait le sentiment d'un devoir accompli, et qu'est-ce que cette satisfaction en regard de l'insignifiante dépense occasionnée ?

Entre papas.

—Il ne faut jamais contrarier les goûts des enfants pour le choix d'une carrière. Ainsi, moi, j'ai un fils qui prétendait avoir la vocation des planches.

—Vous l'avez mis au Conservatoire ?

—Non. Il est emballé !

\*\*

Fantaisie culinaire.

Le cuisinier a plusieurs cordes à son arc. Jugez ; il est :

Tailleur.—Quand il taille une culotte de bœuf.

Sauteur.—Quand il saute un poulet.

Tourneur.—Quand il tourne une omelette.

Chauffeur.—Quand il embrasse sa fille de cuisine.

Vannier.—Quand il vanne une sauce.

Piqueur.—Quand il pique un fri-candeau.

Coupeur.—Quand il coupe un rosbœuf.

Tanneur.—Quand il fait un cuir.

Sellier (pour dames).—Quand il fait une selle pompadour.

Glacier.—Quand il glace un grenadin.

Monteur.—Quand il monte une mayonnaise.

Dresseur.—Quand il dresse un perdreau.

Poseur.—Quand il pose un lapin.



### L'Ouie Rendu.

(9)

ZURICH, KAN., Sept. 15, 1894.

J'ai donné le Tonic Nerveux du Père Koenig à un garçon de 9 ans, qui avait perdu l'ouïe à la suite de Scarlatine. Après en avoir pris 3 bouteilles, il était capable d'entendre et de parler, et malgré que les médecins eussent dit, qu'il n'entendrait jamais, il est parfaitement bien maintenant.

Plusieurs autres personnes, ayant souffert de faiblesse des femmes d'an, les malades résultant de cette cause, prirent le Tonic Nerveux du Père Koenig d'après mes conseils et furent guéries.

Dans mes voyages dans l'est du Kansas, comme missionnaire, les gens qui me demandaient mon avis, je leur recommandais le Tonic Nerveux du Père Koenig et il avait les effets désirés.

REV. J. B. VORSHOLT.

FREEMONT, ILL., Oct. 26, 1890.

Nous avons fait usage de 12 bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig pour les nerfs et avons obtenu les effets désirés dans chaque cas.

LES SŒURS DOMINICAINES

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE, Québec.

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field

## FIELD & FLOWERS

The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$7.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$7.00. The love offering to the Child's Poet Laureate published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet.

Eugene Field Monument Souvenir Fund, 180 Monroe Street, Chicago, Ill.

# QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs... Soutiens Gérants

ATTRACTION SPÉCIALE POUR

La semaine du Jour de l'An

## M. J. H. GILMOUR

Dans le rôle de

COMTE DE DOBINCOURT

(son rôle original) dans

## Little Lord Fauntleroy

AUSSI

MAITRE JOHN MCKEEVER

autrefois de la Heart of Maryland (Co.) comme LORD FAUNTLEROY.

## LE CLOU DE LA SAISON

Prix Populaires. Matinées habituelles. Bureau des billets toujours ouvert.

# THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs... Prop. Gérants

PRIX Matinée : Semaine commençant le lundi,

10c

4 JANVIER

Après-midi et soir

La grande et célèbre pièce

20c

## THE COTTON KING

Maintenant dans sa 3e tournée de succès. Reçu partout avec les mêmes ovations qu'à la première.

Une Compagnie de Choix. Scènes Nouvelles et Réalistiques. Effets Mécaniques. Mieux que Jamais.

Le plus beau Drama du jour!

Pas plus haut. Soir, Sièges Réservés: 10c extra.

Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

ARGUMENT IRREFUTABLE.

Le Colonel.—Toujours l'nez rouge, Taremolle! Bougre d'ivrogne!!  
Le cavalier Taremolle.—Mais... non... mon Colonel, j'bois jamais qu'du vin blanc...

## HEUREUX PAPA



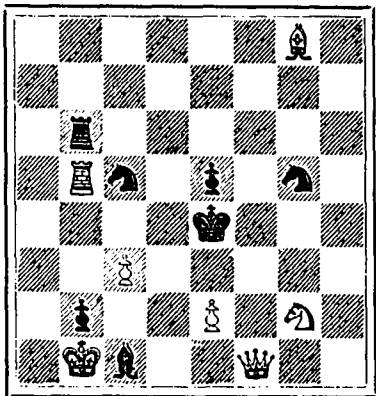
Cet heureux papa que vous voyez préparant les étreintes de son bébé était, il y a quelques mois, un malheureux alcoolique, ne pensant qu'à satisfaire sa funeste passion. Il a été guéri par un court séjour à l'Hospice Auclair, sous les soins du Dr Sylvestre, 1425 rue St-Denis, et du Dr Letourneau, 803 rue Cadieux.

# ECHecs

PROBLÈME No 92

Par GUSTAVE ERLANGER (Francfort)

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 90

1—P3R	1—R prend le C
2—F2C (échec)	2—P6F
3—D prend le P	3—Échec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 89. MM. G. F. Wilkins (Montréal); U. Asselin (Worcester, Mass); A. Labouret (Nouvelle-Orléans).

## Jeux d'Esprit

Problème No 61

CURIOSITÉS

LES CHEVEUX BLANC

Quels sont les personnages célèbres dont la chevelure devint blanche en quelques heures, sous le coup d'une émotion violente?

Problème No 62

VERS PROVERBIAL

Quel est l'auteur de ce vers: Le trident de Neptune est le sceptre du monde.

Problème No 63

ANAGRAMME

De cinq pieds mon corps se compose; Je ne suis pas quelqu'un, mais je suis quelque chose. Que l'on aime communément; Et de son auteur rends l'idée. Par un dessin ingénieux; Changeant un pied de place, on trouve l'art Qui fit le pouvoir de Médée.

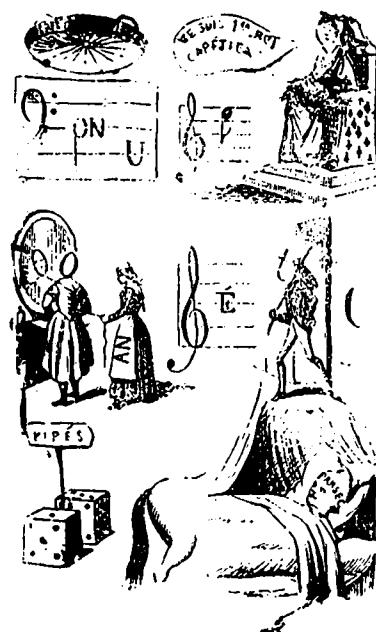
Problème No 64

MOYENS MNÉMONIQUES

Quel est le Poète de l'antiquité qui, par les initiales de son Nom, de sa Ville natale et de son principal Ouvrage, forme le mot: EVA?

Problème No 65

REBUS



Adresser les solutions des Problèmes à PHILIDOR.

## Solutions des Problèmes

DE 51 A 55

No 51

Lune — Si l'on retranche l, une reste. Si l'on retranche une, l reste.

No 52

Il y a moins d'obligés Ingrats que de bienfaiteurs intéressés.

No 53

Quand le bonheur entre dans une maison, le malheur monte la garde à la porte.

No 54

Voyelles.

Du besoin du passé notre âme est poursuivie, Et sur les pas du temps l'homme aime à revenir; Il faut aux jours présent, de la plus belle vie L'espérance et le souvenir.

Consonnes et voyelles.

L'événement souvent confond la prévoyance.

No 55

L'aiguille est l'arme des femmes, et c'est la seule qui raccommode.

Ont trouvé les solutions des problèmes de 46 à 50.

Ont trouvé 5 solutions: MM. U. Asselin (Worcester, Mass); E. Guignard (Nouvelle-Orléans).

Ont trouvé 4 solutions: MM. G. F. Wilkins (Montréal); A. Labouret (Nouvelle-Orléans).

## Bibliographie

L'emboîtement des fêtes de Noël et du Jour de l'An nous a empêché d'accuser réception à ses auteurs de: *En nouant sa raquette*, romance Manitoïbaine, Paroles de E. Buron, Musique de P. Sale.

Illustrée d'un superbe dessin, cette romance de notre jeune compatriote, Mr E. Buron, a été très luxueusement éditée chez Pacaud, 300 Main Street, Winnipeg, où l'on peut se la procurer pour 25 centins.

Une troupe voyage de ville en ville jouant: *Haine*.

Les comédiens s'arrêtent dans un petit endroit où se trouve une salle de spectacle au dessus d'un café.

—Vous ne ferez rien ici, dit-on au directeur; il n'y a que des filateurs et l'on ne s'occupe que de tissus.

—Mais, fit l'impresario, la *Haine* rappelle justement une insurrection des cardeurs de laine...

—Alors, il faut changer le titre... Et on afficha:

LA LAINE

Drame en 5 actes, de M. V. Sardou

\*\*

POÉSIE

Elle.—Allons nous être bien, dis, mon chéri, dans ce délicieux nid de verdure!

Lui.—J't'écoute!

Elle.—Entends-tu le rossignol!

Lui.—Tiens, oui! Très chic, c'est un succès!

\*\*

Dans une petite commune du canton de Vouvray, un brave homme fait visiter l'église et donne les explications les moins claires:

—Cette cloche, dit-il, ne sonne que pour l'arrivée de Monseigneur l'archevêque ou en cas d'incendie, d'inondations; enfin pour toutes les calamités.

\*\*

Aperçu hier, sur une modeste porte de la rue de la Grosse-Tour, cet écriteau:

X..., Frotteur, Se rend à domicile

Ce frotteur ne veut sans doute pas qu'on porte les parquets chez lui.

## Petite Correspondance

Ach. Léo (Montréal).—Veuillez donc passer au journal relativement à votre envoi de preuve.

Violette.—Ne passera que dans le prochain numéro.

# ACADEMIE

DE MUSIQUE

Sparrow & Jacobs... Locataires et Gérants

Une semaine commençant le lundi, 4 JANVIER

Un Régal Musical!

MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI

LE NOUVEL OPERA

## THE MANDARIN

De DEKOVEN et SMITH

Le dernier succès de New-York

TEL QUE REPRÉSENTÉ, MÊMES DÉCORS, ETC.

Prix: 25c, 50c, 75c, \$1 et \$1.50.

Sièges réservés à l'Académie de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Téléphone 5018.

La semaine prochaine, la nouvelle comédie qui est actuellement à se jouer à New-York:

"My Friend from India."

## GOMME du Dr Adam

Pour le Mal de Dents

En vente partout. - 10 cts

Un marchand de bois qui n'a pas pu écouler cet hiver toute sa marchandise, a placé sur sa porte le petit avis suivant:

Bons fagots de bois pour la saison de printemps, donnant très peu de chaleur

## TEABERRY FOR THE

### HARMLESS TEETH

ZOPESA CHEMICAL CO. TORONTO 25c.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL

# "Le Monde"

LE MEILLEUR

Journal à Nouvelles et ...

... aux Beaux Feuilletons

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Edition Quotidienne	Edition Hebdomadaire
Un an ..... \$2 00	Un an ..... 50 cents
Six mois ..... 1 00	Six mois ..... 25 cents

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

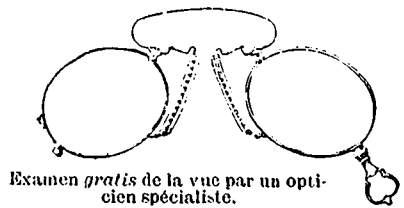
Un Medium d'Annonces hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS:

NO 75 RUE ST-JACQUES

**VIN VIAL**  
**PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA**  
 Tonique puissant pour guérir:  
 Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .  
 . . . Epuisement Nerveux  
 Aliment Indispensable dans les Croissances Difficiles,  
 LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur  
 caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.  
**J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.**  
 Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

**A. MONGEAU**  
 NO 42 RUE ST-LAURENT  
 (Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

LES  
**Cigarettes La Fayette**

... SONT ...

**FIN DE SIECLE**

ESSAYEZ-LES!

**CINQ Cents**

**Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais**  
**DENTS POSEES SANS PALAIS**  
**S. A. BROUSSEAU, L. D. S.**  
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**The Promotive of Arts Association**  
 (LIMITED.)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896  
 1687 RUE NOTRE-DAME. . . . MONTREAL

Liste des prix à chaque tirage ordinaire :

Un Prix Capital de la valeur de . . . . .	\$1000 00
Un Prix de la valeur de . . . . .	100 00
Un Prix de la valeur de . . . . .	50 00
Deux Prix de la valeur de \$50 chacun . . . . .	100 00
Cinq Prix de la valeur de \$20 chacun . . . . .	100 00
Huit Prix de la valeur de \$10 chacun . . . . .	80 00
Trente Prix de la valeur de \$5 chacun . . . . .	150 00
Cent cinquante Prix de la valeur de \$2 chacun . . . . .	300 00
Cinq cents Prix de la valeur de \$1 chacun . . . . .	500 00

**PRIX APPROXIMATIFS :**

100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun . . . . .	\$100 00
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun . . . . .	100 00
999 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun . . . . .	999 00
991 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun . . . . .	999 00

Tirage tous les vendredis, à midi.

**Prix du Billet, . . 10c**  
 On demande des agents.  
 Valeurs rachetées sans escompte.

Fausces dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

AVANT APRES  
**J. G. A. GENDREAU, DENTISTE**  
 Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.  
 Tél. Bell 2818 20 Rue St-Laurent

Nouvelle édition du . . . **JEU DE POKER**

— PRIX, 10 CENTIMS —

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez : "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL

**PAS DE CHANCE**

Un homme de campagne, se trouvant avec un surtout chaud et lourd, par un temps doux, résolut de le laisser dans quelque maison mais, n'en trouvant pas et las de porter son vêtement, il le dépose sur une clôture des champs avec un papier portant ces mots :

"Ne touchez pas à ce vêtement, son propriétaire a la picote."

Puis il s'éloigne tranquille, se disant que le soir, en repassant, il serait temps de reprendre son surtout. Le soir venu, il repasse par là, mais plus de vêtement ! Le papier seul était resté, et, à la suite du premier avertissement on avait écrit les mots suivants :

"Moi, je l'ai déjà eue, merci."

Concerning  
**Newspaper Advertising**  
 Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**  
**JOHN L. SUTCLIFFE** H. E. STEPHENSON  
 EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,  
 60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.  
 5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston, U. S. A.

**Une Boîte de Cigares 28c.**  
 Echantillons envoyés sur recette de . . .  
 Nous avons acheté un stock immense de bons cigares à très bon marché, et nous prenons ce moyen de les faire connaître. C'est une ligne spéciale que nous allons mettre sur le marché. Cette offre ne sera faite qu'une fois. Hâtez-vous d'en prendre avantage.  
**L'AGENCE UNIVERSELLE,**  
 Boîte 78, St-Roch, QUÉBEC

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 58



Ont trouvé la solution juste : Edouard Bois, E. Brossard, Georges Étienne Cartier, Arthur Fayette, L. Richard, P. O. Richard, A. Thériault, Mlle M. St-Jean (Montréal), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué.), Mlle Hélène Patry (Victoriaville, Qué.), Mlle O. M. Lamoureux (Waterloo, Qué.), Peter Bennack (Coboes, N.Y.), Mme J. S. Aubin, Evarice Roux (Lowell, Mass.), Julien Desnoyers, Henry Hickory (Waitsfield, Vt.), Mlle W. Hart (Montréal).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mlle M. St-Jean, Rue Amherst, Mlle W. Hart, 275 rue St-Urbain (Montréal), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué.), Henry Hickory (Waitsfield, Vt.), Mlle O. M. Lamoureux (Waterloo, Qué.).  
 Les cinq personnes dont les noms précédent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centims en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

**LA**  
**Société Artistique Canadienne**  
 210 RUE ST-LAURENT

**PROCHAIN TIRAGE**  
 13 Janvier '97

**BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS**

DISTRIBUTION DU 30 DECEMBRE	} Le Numéro	12 469 a gagné le prix de	\$1,000.
		do	67,170 do 400.
		do	15,341 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1<sup>h</sup> heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

**Nouvelles et Magnifiques Primes  
DU "SAMEDI"**

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les Etats-Unis à une des deux primes suivantes:

**10 Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome**

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charbon.

**20 Le Fils de l'Assassin**

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome.

**POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,**  
Rue Craig, 516, Montreal.

**UN PEU DE STATISTIQUE**

Un Américain dit que, si 22 millions de femmes se tenaient par la main, elles pourraient entourer le globe.

Moi je trouve quelles feraient mieux de rester à la maison pour soigner leur ménage.

**Casse-tête Chinois du "Samedi" - No 60**



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

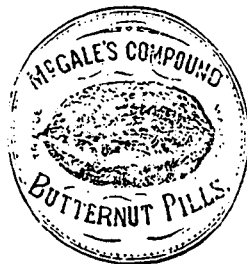
Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: UNE PUISSANTE CANTATRICE.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

**Avis Important** - Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 13 janvier, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

**50 ANS EN USAGE !**

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D<sup>r</sup> CODERRE**



POUR **QUERISON CERTAINE** DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94



REGISTERED TRADE MARK

Confitures Gelées Marmelades

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

**VINAIGRE PUR** Garanti sans addition sous le contrôle du gouvernement.

**MICHEL LEFEBVRE & CIE**  
MONTREAL

**Liquidation de Faillites**

Argent à Preter Achats d'Obligations Municipales

**M. ROMEO PREVOST & CIE**

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains

MONTREAL



**BAIN RUSSE**

" TURC " PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M. Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on

**Ripans Tabules**

- THEY -  
**CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.**

DRUGGISTS SELL THEM. ... And That's All There is to say.

30 mai 97

**Société Nationale de Sculpture**

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 13 juin 1895.

**Fonds Capital, - \$50,000**

*Distribution tous les Mercredis*

**PRIX DU BILLET, - 10 cts.**

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'Août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	400
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLÉMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN, Villa Mastai, St-Roch, Québec,	1,500	F. HUOT, " "	50
W. McKINNON, Québec, P.Q.	400	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
L. N. RIOUX, " "	500	DNEBISONNETTE, Montréal, P.Q.	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	G. RIENDEAU, FILS, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	400	DAME MARCOU, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass.-Gérant Banque Nationale, Montréal, P.Q.	400	JAMES GUAY, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	400	JOS. ROY, " "	25
		W. HARRISON, " "	25
		J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

**J. ED. CLEMENT, - - - - Secrétaire-Gérant.**  
Boîte de Poste 1025. 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.